

1015

Glome 29. 67

359469

# IL FANATICO

BURLATO, 359469

DRAMMA GIOCOSO IN DUE ATTI,

da rappresentarsi

NEL TEATRO DI MONSIEUR.

## L'ENTICHÉ DE NOBLESSE

DUPÉ,

OPERA BOUFFON EN DEUX ACTES,

représenté pour la première fois en novembre 1789,

SUR LE THÉÂTRE DE MONSIEUR.



Prix 30 sous.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE MONSIEUR.

M. DCC. LXXXIX.

---

## A T T O R I.

**DORISTELLA**, figlia di **DON FABRIZIO**,  
che finge la semplice con il padre; invaghita  
di **LINDORO**, e promessa dal padre in isposa  
al conte **ROMOLO**, *Signora GALLI.*

**LINDORO**, giovine scaltro e raggiratore,  
amante di **DORISTELLA**, *Signor MANDINI.*

**DON FABRIZIO**, vecchio sciocco fanatico  
per la nobiltà, *Signor RAFFANELLI.*

**IL CONTE ROMOLO**, giovine strambo e  
volubile, promesso da **DON FABRIZIO**, sposo  
a **DORISTELLA**, *Signor MENGOZZI.*

**GIANNINA**, cameriera di **DON FABRIZIO**, che  
aspira alle nozze di esso; e abbandonata da  
**LINDORO**, a cui era stata promessa,  
*Signora SIMONETTI.*

**VALERIO**, maestro di casa di **DON  
FABRIZIO**, *Signor BIANCHI.*

Comparse di servitori di **DON FABRIZIO**, e di  
**LINDORO** da finto Conte.

Alcune di esse da assassini da finti Molucchi.

La musica è del celebre signor **DOMENICO  
CIMAROSA.**

---

La scena si finge, parte nel palazzo di **DON  
FABRIZIO**, nel suo feudo in vicinanza di  
Napoli; parte nella spiaggia, e parte nel  
bosco.

---

## A C T E U R S.

DORISTELLE, fille de DON FABRICE, laquelle fait l'innocente auprès de son père; elle aime LINDOR, et a été promise en mariage par son père au comte ROMOLO, *Signa. GALLI.*

LINDOR, jeune homme, adroit et rusé, amant de DORISTELLE, *Signor MANDINI.*

DON FABRICE, vieillard imbécille et entiché de noblesse, *Signor RAFFANELLI.*

LE COMTE ROMOLO, jeune étourdi, tête à l'évent, à qui DON FABRICE a promis sa fille en mariage, *Signor MENGOZZI.*

JEANNETTE, femme de chambre de DON FABRICE qu'elle prétend épouser, et abandonnée de LINDOR à qui elle avoit été promise, *Signora SIMONETTI.*

VALÈRE, maître d'hôtel de DON FABRICE, *Signor BIANCHI.*

Suite de domestiques de DON FABRICE, et de LINDOR déguisé en Comte.

Quelques-uns d'entre eux, déguisés en bandits et en habitans de Moluques.

La musique est du célèbre signor DOMENICO CIMAROSA.

---

La scène se passe, partie dans le château d'une terre de DON FABRICE, voisine de la ville de Naples; partie dans la campagne, et partie dans une forêt.

A ij

---

# A T T O P R I M O .

## S C E N A P R I M A .

Atrio chiuso in fondo da un cancello, e veduta al di dietro di giardino; da una parte una grande scala praticabile.

GIANNINA, VALERIO, FABRIZIO.

GIAN. **C**HE dolce cosa è amore!  
Che gusto al cor ci dà!  
Donzelle graziosine,  
Brilliamo di buon core;  
Spassiamoci, spassiamoci,  
Gli amanti a corbellar.

VAL. Che dura cosa è amore!  
Che pena al cor ci dà!  
Scansate, o giovinetti,  
Fuggite il mal di core.  
Guardiamoci, guardiamoci  
In femmine affidar.

GIAN. E bravo, evviva lei!

VAL. Evviva lei ancora!

GIAN. E bravo, evviva, bravo!

VAL. Ma, zitto! un po' per ora,  
Vien il padron di là.

FAB. Olà! tutti inchinatevi  
Al nobil Don Fabrizio,  
Barone del Cocomero,  
Che viene in gravità.

---

---

# ACTE PREMIER.

## SCÈNE PREMIÈRE.

Vestibule fermé dans le fonds par une grille qui donne sur un jardin ; d'un côté un grand escalier praticable.

JEANNETTE, VALÈRE, FABRICE.

JEAN. QU'AMOUR a de délices !  
Comme il ravit nos sens !  
Aimables jouvencelles,  
Livrons-nous à ses charmes ;  
Amusons-nous sans cesse  
A tromper nos amans.

VAL. Qu'amour a de supplices !  
Qu'il tourmente nos sens !  
Fuyez, amans crédules,  
Fuyez ses rudes peines ;  
Gardons-nous bien des belles,  
Malgré tous leurs sermens.

JEAN. Et vive l'alégresse !

VAL. Bravo, vive la joie !

JEAN. Allons, point de tristesse ;

VAL. Mais, chut ! je vois paroître  
Le patron de céans.

FAB. Holà ! que l'on salue  
Le noble don Fabrice,  
Baron de la Citrouille,  
Qui s'en vient gravement.

A iij

Et vous, jeune fillette,  
Baisez la main du maître  
Respectueusement.

JEAN.

Le charmant petit Sire!

VAL.

O quel aimable maître!

( Il n'est personne au monde  
De plus extravagant. )

FAB.

Cuisiniers et chefs d'office,  
Laquais, pages, que l'on court;  
Vîte, allons, qu'on se démène,  
Qu'on travaille avec courage,  
Pour la noce de ma fille,  
Je veux donner une fête  
Dont chacun va s'étonner.  
Le baron de la Citrouille  
Est seigneur d'un grand domaine,  
Et l'on entend de sa gloire,  
Tous les échos résonner.

FAB.

Jeannette, ma gouvernante, avancez-  
vous. Dites-moi un peu : Le cheval de  
Troye auroit-il pu, dans son temps, vomir  
un héros pareil à moi ?

VAL.

Je parle comme je sens, Monsieur : en  
tout point vous êtes un prodige.

JEAN.

En vérité, j'en pleure de joie, parce  
qu'il n'y a pas long-temps que vous alliez  
encore de côté et d'autre dans Naples,  
vendant de la toile de Hollande.

FAB.

Ne touchons pas cette corde-là. Main-  
tenant je suis baron ; j'ai acheté la terre  
de la Citrouille, sur le sommet des Alpes ;  
j'ai pour vassaux vingt personnes et plus,  
et ma charmante fille épouse dans peu le  
comte Romolo.

- E voi , ragazza bella ,  
 Bacciatemi la mano  
 Con tutta civiltà .
- GIAN. Che caro signorino !  
 VAL. Che vago padroncino !  
 ( Un matto più ridicolo  
 Di lui , nò , non si dà . )
- FAB. Sù , correte , olà staffieri ,  
 Cuochi , paggi e credenzieri ,  
 Tutti in moto presto andate ,  
 Preparate , lavorate ,  
 Or ch'è sposa la mia figlia ,  
 Vo' far feste a meraviglia ,  
 Vo' far tutti stupefar .  
 Del barone del Cocomero ,  
 Ch'è signor di vasto fondo ,  
 La sua fama per il mondo  
 Fa le valli risuonar .

- Giannina , camerier , fatevi avanti ;  
 Ditemi un po' ; poteva  
 Il cavallo di Troja a' tempi suoi  
 Scaturir un'eroe simile a noi ?
- VAL. Parlo come la sento ;  
 In tutto , mio signor , siete un portento .
- GIAN. Io ci piango da vero  
 Per l' allegrezza , perchè l' altro giorno  
 Lei n' andava da questa in quella banda  
 Tela vendendo in Napoli d' Olanda .
- FAB. Non andiamo toccando questi fatti :  
 Adesso son barone :  
 Il feudo m' ho comprato del Cocomero ,  
 Sulle cime dell' Alpi ; ho miei vassalli  
 Da venti e più persone ,  
 E la mia vaga figlia  
 Fra poco il conte Romolo si piglia .

VAL. E a voi , signor ?

FAB. E a me or che ho la testa

Di nobiltade ossessa ,

Non mi potrà mancare una contessa.

GIAN. E avete cuor d'abbandonar Giannina ?

VAL. Certo che fa pietà la poverina.

FAB. Abbandonarti , o cara , io non potrei ;

Resterai per nutrice a' figli miei.

GIAN. Voi m' avete allevata

In vostra casa , ed io sempre ho creduto ,

Che mi voleste ben. Perchè furbetto

Ognor m' avete fatto dell' occhietto ?

Ed or così mi dite ?

FAB.

Eh ! maliziosa ,

Vien quì ! Non adirarti.

GIAN.

Oibò , non voglio.

Mirarvi in viso più.

FAB.

Via facciam pace ,

Visino mio melato.

GIAN.

Scostatevi da me , barbaro ingrato.

Tutta affetto , e tutt' amore

Sono stata io poverina ,

E di sera e di mattina

V' ho servito come va.

Ehi , dov' è la cioccolata ?

Ed io lesta , eccola quà.

Ehi , portate il tavolino ,

Ed io lesta , eccolo quà.

La parucca , lo scaldino ,

Le calzette , il berettino ,

Ehi , Giannina ; ehi Giannina ,

Che diavolo si fa !

Ed io lesta , poverina ,



VAL. Et vous , Monsieur ?

FAB. Et moi , à présent que j'ai la tête assiégée de grandeurs , je ne puis manquer de me marier à une comtesse.

JEAN. Et vous auriez le cœur de laisser Jeannette ?

VAL. Vraiment , la pauvre petite fait pitié.

FAB. O ma chère ! il me seroit impossible de t'abandonner. Tu resteras pour être la nourrice de mes enfans.

JEAN. Vous m'avez élevée dans votre maison , et j'ai toujours cru que vous m'aimiez. Pourquoi , petit traître , m'avez - vous sans cesse fait les doux yeux ? Et voilà comme vous parlez à présent ?

FAB. Ah ! méchante , viens ici ; ne te fâches pas.

JEAN. Fi donc ; je ne veux plus vous regarder en face.

FAB. Allons , faisons la paix , mon petit minois sucré.

JEAN. Retirez - vous , cœur ingrat et barbare.

Pauvrette ! je fus sans cesse

Toute amour , toute tendresse ;

Le soir et la matinée

Au mieux je vous ai servi.

« Mon chocolat , qu'on l'apporte ; »

Et moi vite : « Le voici . »

« Qu'on m'approche cette table ; »

Et moi vite : « La voici . »

« Ma perruque , mes culottes ,

« Mon bonnet , ma chaufferette ,

« Eh ! Jeannette ; eh bien ! Jeannette ,

« Auras-tu bientôt fini ? »

Et moi , toujours prévenante ,

Attentive , caressante ,  
Je vous servois de bon cœur.  
Maintenant , ame cruelle ,  
Vous oubliez tant de zèle.  
Non , je ne veux plus entendre  
Votre langage trompeur.

FAB. Qu'est-ee donc ? La paix , te dis-je.  
JEAN. Je serois votre maîtresse !  
Hélas ! d'une pauvre fille  
Daignez plaindre le malheur. *Elle sort.*

VAL. Monsieur , cette fillette est presque  
folle d'amour pour vous.

FAB. C'est le penchant général du sexe fé-  
minin. Où est ma fille ?

VAL. La voici qui vient du jardin.

FAB. On attend son futur de jour en jour ;  
allons donc tout préparer pour les noces ;  
car je veux faire des galas à tout rompre.  
*Ils sortent par l'escalier.*

---

## S C È N E I I.

DORISTELLE du côté du jardin , lisant  
un livre ; ensuite LINDOR par l'entrée du  
vestibule.

DOR. **S**ous ces berceaux de verdure ,  
Je cherche l'objet que j'aime ;  
Mais j'entends que le zéphire  
Me dit : « Il est loin de toi. »

( 6 )

Vi serviva , accarezzava ,  
Ma con tutta carità .  
E adesso , crudelaccio ,  
Vi scordate dell' amore ,  
Traditore , traditore ,  
Non vi voglio più ascoltar .

FAB.

Ma cos'è? Facciamo pace.

GIAN.

Sarò io la vostra bella?

D'una povera zitella.

Deh! movetevi a pietà.

*Parte.*

VAL. Signor , questa ragazza  
Per voi è quasi pazza.

FAB.

È inclinazione  
Del sesso femminino.  
Dov'è mia figlia?

VAL.

Or viene dal giardino.

FAB.

Il suo sposo si aspetta  
Di giorno in giorno; andiamo dunque il tutto  
A preparare per lo sposalizio ,  
Che voglio far festini a precipizio.

*Partono per la scalinata.*

---

## S C E N A I I.

DORISTELLA dal giardino leggendo un libro ;  
poi LINDORO dall' ingresso dell' atrio.

DOR.

V o tra l'erbe e tra le piante  
Sospirando il mio diletto ;  
Ma mi dice il zefiretto ,  
Da te lungi se ne stà.

Crude stelle , un cor amante  
Più non fate delirar.

LIND. Che vita contenta ,  
Girar per il mondo ,  
Star senza un contante ,  
Leggiero e brillante ,  
Scherzare , burlare  
Con questa e con quella ,  
E a stringer de' sacchi ,  
Spassarsi a cantar.

Io t' adoro , o Nice bella ,  
Ma non voglio sospirar.  
Cosa vedo ?

DOR.

LIND.

DOR.

LIND.

DOR.

LIND.

Ohimè che miro !  
Tu quì sei !

Tu sei quì !

Adorato mio Lindoro ,  
Di contento io manco già .

In vederti , o mio tesoro ,  
Resto un sasso in verità .  
Caro bene .

DOR.

LIND.

DOR.

a 2.

Ah , mio Lindoro ,  
Tu quì sei ?

E tu sei quì ?

O che incontro inaspettato !  
Che piacere , che diletto !  
Senti , senti , come in petto  
Saltellando il cor mi va .

DOR.

LIND.

Ma pian , che se ci vede  
Mio padre , saran guai .

Fabrizio è quì ? Non è questa la casa  
Del barone Cocomero ,  
Per ritrovare il quale io quì ne venni .

Sort cruel! épargne une ame  
Que l'amour tient sous sa loi.

LIND.       Quelle douce vie,  
De courir le monde  
Sans rien dans sa bourse,  
D'être gai sans cesse,  
De jouer et rire  
Avec l'une et l'autre ;  
Puis, au bout du compte,  
Chanter à plaisir !

« Belle Nice, je t'adore,  
« Mais ne me fais pas languir. »

JEAN.       Quel objet?

LIND.       O ciel! que vois-je ?

DOR.       Vous ici?

LIND.       Quoi! vous céans?

DOR.       Cher Lindor, mon cœur succombe  
Au plaisir que je ressens.

LIND.       Chère amante, à votre vue,  
Un charme saisit mes sens.  
O ma vie!

DOR.       O ma chère ame!

LIND.       Vous ici!

DOR.       Quoi, vous céans!

à 2. O rencontre inattendue!  
Quel bonheur! quelle alégresse!  
Sens mon cœur, comme il s'agite  
Des plus doux tressaillemens !

DOR.       Mais doucement ; car si mon père  
nous voit, nous sommes perdus.

LIND.       Fabrice seroit - il ici? Cette maison  
n'est - elle pas celle du baron de la Ci-  
trouille, que je suis venu chercher en  
ces lieux?

- DOR. Il se fait appeler ainsi, parce que sa manie d'être noble s'est accrue de plus belle.
- LIND. Oh, morbleu !
- DOR. Hélas ! qu'il se mêle d'amertume à mon alégresse, en songeant que tu vas me trouver mariée.
- LIND. Comment ! avec qui ?
- DOR. Je vais te le dire. Tu sais que lorsque tu me fis demander en mariage, mon père te refusa, parce que son intention étoit de me donner je ne sais qui, pour devenir plus noble.
- LIND. Je ne le sais que trop. Le barbare ne voulut pas seulement me voir ; si bien que de désespoir je me mis à courir la pretontaine en véritable vagabond.
- DOR. Après cela, il m'envoya à Rome chez ma tante ; et là, le comte Romolo devint amoureux de moi. Ensuite, de retour ici, mon père négocia par lettres mon mariage avec lui ; et l'on est actuellement informé que le comte sera bientôt à Naples.
- LIND. O quelle pilule amère ! Mais cet époux... ton père... l'auroit-il jamais vu ?
- DOR. Mon dieu non ; moi seule je l'ai connu de vue à Rome.
- LIND. Eh bien, ma chère, je trouverai moyen de me faire passer pour le comte.
- DOR. Dis-tu vrai ?
- LIND. Une seule chose me chagrine, c'est

- DOR. Ei tal si fa chiamar , perchè cresciuta  
È la sua frenesia d'essere nobile.
- LIND. Oh cospettone !
- DOR. Ah , che la mia allegrezza  
Nel vederti mi viene amareggiata  
Dal pensier ; che mi trovi maritata.
- LIND. Come , con chi ?
- DOR. Dirò , sai che mio padre ,  
Allorchè mi mandasti  
A chiedere in isposa ,  
Ti rifiutò , perchè intendeva darmi  
Non si sa chi per divenir più nobile.
- LIND. Il so pur troppo. Il barbaro  
Neppur veder mi volle ,  
Tanto che disperato per il mondo  
Io me n'andai facendo il vagabondo.
- DOR. E dopo ciò in Roma  
Mi mandò da mia zia ,  
Ed ivi il conte Romolo  
Di me s'innamorò ; poi quì tornata  
Il padre mio con lui per via di lettere  
Trattò le nozze , ed ora s'ha notizia ,  
Che in breve tempo il Conte sarà in Na-  
poli.
- LIND. Oh che amaroboccone ! Ma , tuo padre , —  
Questo tuo sposo , — l'ha giammai ve-  
duto ?
- DOR. Oibò , io sola in Roma  
Di veduta il conobbi.
- LIND. E ben , carina ,  
Per averti in isposa  
Tanto m'ingegnerei fingermi il Conte.
- DOR. Dici da vero ?
- LIND. Solo mi sgomenta ,

Che quì non ho nessuno ,  
Che mi possa ajutar.

DOR. Non dubitare ;  
Il modo io troverò. Vien quì, Corbetto :  
Di te posso fidarmi ,  
Accompagnalo presto  
Da donna Ergasta , la mia cara amica ,  
Ch'è moglie di quel ricco capitano ,  
E pregala in mio nome , che a lui dia  
Abiti , gente , e ciò che gli bisogna.  
LIND. Quand'è così , quì tornerò fra poco ,  
Fingendo il conte Romolo.  
In questo modo sposa mia sarai ;  
Io sarò ricco , e finiranno i guai.

DOR. Ma vien mio padre , fuggi.

LIND. Corro a galoppo.

DOR. Eh ! sei per me l'istesso ?

LIND. Qual tu l'istessa sei , e buona e bella.

DOR. Ah , furbetto ! furbetto !

LIND. Ah , ladroncella !  
*Parte.*

---

SCENA III.

FABRIZIO , DORISTELLA ,  
indi GIANNINA.

DOR. ( GIUDIZIO , Doristella , e con il padre  
Or seguitiamo a far l'innocentina. )

FAB. E ben , signora figlia baroncina ,  
Noi siam in gran faccende ,

de



de n'avoir ici personne pour me seconder.

**DOR.** Ne t'inquiètes pas ; je trouverai ton affaire. Viens-ça , Corbetto ; je puis me fier à toi : vas l'accompagner sur-le-champ au logis de madame Ergaste ma bonne amie , la femme de ce riche capitaine , et conjure-la en mon nom , de lui fournir des habits , des gens , et tout ce qui lui sera nécessaire.

**LIND.** Puisque cela est ainsi , je vais revenir dans peu , en me donnant pour le comte Romolo. Par ce moyen , tu seras ma femme , je deviendrai riche , et nos malheurs finiront.

**DOR.** Mais voici mon père , vas-t-en vite.

**LIND.** Je cours au galop.

**DOR.** Es-tu pour moi toujours le même ?

**LIND.** Comme tu es toujours la même , ma bonne et belle.

**DOR.** Ah ! vaurien , vaurien !

**LIND.** Ah ! friponne !

*Il sort.*

### S C È N E I I I.

FABRICE , DORISTELLE ; ensuite  
JEANNETTE.

**DOR.** ( **D**E la prudence , Doristelle : continuons à faire l'innocente avec mon père. )

**FAB.** Et bien , madame la baronne ma fille , nous voilà dans les grandes affaires , et

**B**

vous allez vous promener dans le jardin?

DOR. Comment? pourquoi?

FAB. Le Comte votre époux doit arriver dans quelques heures, et j'en suis informé par l'honneur de sa lettre, qui m'est parvenue un peu trop tard.

DOR. ( O ciel ! il faut faire avertir Lindor de se dépêcher. )

FAB. Tu parles entre les dents : qu'est-ce que tu marmottes-là?

DOR. Le cœur me manque à l'idée de me voir tête à tête avec un homme.

FAB. Le bel adage ! Ma fille , quand donc auras-tu un peu de tête ? Allons , donne - moi quelque preuve que tu es une grande dame ; parle avec plus d'élégance ; affiche de la singularité dans ta démarche , sans quoi tu me déshonores , ma fille.

DOR. Vous me parlez toujours ainsi , et vous ne faites que m'embrouiller davantage.

JEAN. Vîte , vîte , montez , Madame , le marchand de modes vous attend depuis près d'une heure.

FAB. Cours , c'est-à-dire , vas doucement. Tu n'as ni dignité , ni grace.

DOR. Papa , vous impatienteriez la patience même. *Il sort.*

FAB. La belle satisfaction ! je l'envoie à Rome pour la faire dérouiller , et elle en est revenue plus grossière qu'auparavant. Mais lisons cette lettre un peu plus attentivement.

E lei va spasseggiando  
Pel giardino?

DOR. Come? perchè?

FAB. Il Conte sposo arriva fra poche ore;  
E mene dà notizia.

Il suo foglio onorato,  
Che troppo tardi quì m'è capitato.

DOR. (Ohimè! mandar bisogna  
Ad affrettar Lindoro.)

FAB. Tu barbotti.

Cos'è quel barbottar?

DOR. Io tramortisco

In pensar di vedermi con un uomo  
Da sola a sola.

FAB. Oh che parlar da tomo!  
Figlia, e quando sarà che abbi cervello;  
Via, sù dà qualche segno  
D'esser signora, parla più elegante,  
Mostra col portamento bizzarra,  
Che se nò, mi svergogui, figlia mia.

DOR. Sempre così mi dite,  
E più m'inviluppate.

GIAN. Presto, presto, andate sù, signora,  
Vi aspetta il modista, ha quasi un'ora.

FAB. Corri, cioè, va adagio.

Tu non hai gravità, nè grazia alcuna.

DOR. Papà, voi secchereste una lacuna.

*Parte.*

FAB. Oh! che piacer! la mando  
In Roma a farla dirozzar, ed ella  
È tornata una rapa più di prima.  
Ma leggiamo un po' meglio questo foglio.

B ij

GIAN. (Or con il vecchio divertir mi voglio.)

E così per quest'oggi  
Le nozze si faranno?

FAB.

Sì, signora.

GIAN. La signora col Conte, ed io con voi.

FAB.

Per l'io con voi, c'è molto da pensare.  
Or lasciatemi fare.

GIAN.

Nò, non serve,

Che la prendiate a scherzo,  
Io son la vostra sposa, è terminata.

FAB.

Vedete che ostinata! Andate via.

GIAN.

Signor nò. Non vi giova  
Farmi del rabbiosetto, gioja mia.

FAB.

Andate, andate, andate.

GIAN.

Sì signor, me ne vado,

Giacchè cost volete;

Ma un giorno poi... chi sa, vi pentirete.

FAB.

(Costei fa trabocarmi, ma stà saldo,  
Barone.) Eh! eh!

GIAN.

M'avete voi chiamata?

FAB.

Signora no. GIAN. Volete

Niente da me?

FAB.

Signora nò.

GIAN.

Io parto.

FAB.

Se pur vi resta comodo.

GIAN.

Vi faccio riverenza.

FAB.

E continenza.

(Ma nò, non se ne va.)

GIAN.

Ohimè, che il core

Io mi sento spèzzar, io manco, ajuto.

FAB.

Oh cattera! Costei non scherza. Alfonso,  
Corbetto, Palandrano, acqua sù presto;  
Respira, anima mia.

Ti voglio bene sì? non dubitare.

- JEAN. (A présent, je vais m'amuser aux dépens du barbon.) Ainsi donc, nous ferons les noces aujourd'hui?
- FAB. Oui, Mademoiselle.
- JEAN. Celles de ma maîtresse avec le Comte, et les miennes avec vous?
- FAB. Quant aux miennes avec vous, cela demande encore beaucoup de réflexion; maintenant laissez-moi faire.
- JEAN. Non, vous avez beau plaisanter; je serai votre femme; c'est affaire conclue.
- FAB. Voyez quelle obstinée! Sortez d'ici.
- JEAN. Non, Monsieur; il est inutile de faire le mutin, mon petit bijou.
- FAB. Allez, allez, allez.
- JEAN. Oui, Monsieur, je m'en vais, puisque vous le voulez ainsi; mais quelque jour... qui sait? vous pourrez vous en repentir.
- FAB. (Elle me fait chanceler; mais tiens-toi ferme, baron.) Eh, eh!
- JEAN. M'avez-vous appelée?
- FAB. Non, Mademoiselle.
- JEAN. Me demandez-vous quelque chose?
- FAB. Non, Mademoiselle.
- JEAN. Je m'en vais.
- FAB. Si cela vous est commode.
- JEAN. Je vous fais ma révérence.
- FAB. Et de bonne grace : (mais non, elle ne s'en va point.)
- JEAN. Hélas! je sens mon cœur se fendre; je me meurs, à l'aide!
- FAB. Oh, malepeste! elle ne badine pas. Alphonse, Corbetto, Palandrano, de l'eau; vite donc: respire, ma chère ame. Je t'aime, oui, n'en doute pas. Elle ne

m'entend plus... Ah! je vais me dévisager.

- JEAN. Ah! qui me rappelle à la vie?  
FAB. C'est ton petit barbon; ô ma chère! bois une petite gorgée.  
JEAN. Et quand est-ce que vous m'épousez?  
FAB. Bois, bois.  
JEAN. Je suis votre petite femme?  
FAB. Encore un petit coup.  
JEAN. Mais épousez-moi sur-le-champ.  
FAB. O ma Jeannette! morbleu, tu vas un train de poste. Si vraiment tu veux te marier, écoute un peu ce que tu dois faire.

Ma fille, ma chère amie,  
Ecoute un peu, sans mot dire.  
Avec les amans du siècle,  
On va moins vite en affaires.  
On n'épargne aucune ruse  
Pour se trouver un époux.  
Si tu vas toujours le suivre  
Et lui dire avec tendresse :  
« Ma chère ame, mes délices,  
« Je meurs, j'expire pour vous; »  
Bientôt il bat en retraite,  
Et s'en va, disant tout bas :  
« L'effrontée, ô l'effrontée!  
« Cela ne me convient pas. »  
Mais si tu prends un air grave,  
Il s'approche un petit brin;  
Il tire sa révérence;  
Tu la rends avec décence.  
S'il veut baiser ta main blanche,  
En te fâchant, tu le souffres.

Non sente... ah! che mi vo' tutto sgraffiare.

GIAN. Deh! chi mi chiama in vita?

FAB. È il tuo vecchietto.

Bevi, o cara, un sorsetto.

GIAN. E quando mi sposate?

FAB.

Bevi, bevi.

GIAN. Son'io la tua sposina?

FAB. Un'altra bevutina.

GIAN. Ma sposatemi adesso.

FAB.

Oh, mia Giannina!

Tu corri per le poste, cospettone!

Se veramente ti vuoi maritare,

Stammi a sentire un po' cos'hai da fare.

Figlia cara, benedetta,

Zitto, zitto, un poco senti.

Coll'amante al giorno d'oggi

Non si corre a precipizio;

Ma s'adopra ogn'artificio

Per potersi maritar.

Se le vai sempre vicino,

E vuoi far l'amorosetta,

Mio diletto, mio carino,

Moro, e spasimo per te,

Egli suona a ritirata,

E dicendo va fra se.

Che sfacciata, che sfacciata,

Signor nò, non fa per me.

Ma, se fai la sostenuta,

Ei s'accosta un poco a te.

Piano piano ti saluta,

Tu saluta con decoro,

Se la man ti vuol baciare,

Tu ti sdegna, e lascia fare.

B iv

E così con gran decoro,  
Puoi tenerne più di cento,  
Figlia mia, ci vuol talento  
Per burlar l'umanità.

*Parte.*

---

S C E N A I V.

GIANNINA ED IL CONTE.

GIAN. **E** PUR tant' ho da fare,  
Finchè mi sposerà. Che se tradita  
Già fui da quel furfante di Lindoro,  
Con questo ricco vecchio io starò bene.  
Ma chi è mai quel signor che quì sen viene?

CONTE. Quest' appunto è 'l palazzo, ove dimora  
La mia diletta sposa Doristella.  
Si cerchi pur di lei qualche novella.  
Cara figlia, addio.

GIAN. *Serva di lei.*

CONTE. Sei tu di questa casa?

GIAN. Sì, signor, che volete?  
Il baron Don Fabrizio?

CONTE. *Appunto, o bella.*

Io sono il conte Romolo  
Venuto ad isposarmi Doristella.

GIAN. Molto ne godo, mio padron garbato,  
Lasciate che ne porti  
La notizia.

CONTE. Nò, ferma, alla mia sposa  
Vo' fare una sorpresa.  
Dimmi sol dov'è?



Ainsi , sans que l'on en glose,  
Tu peux avoir cent intrigues.  
Ma fille , il faut de l'adresse,  
Pour duper le genre-humain.

*Il sort.*

---

SCÈNE IV.

JEANNETTE, LE COMTE.

JEAN. **E**T c'est ce que je dois faire jusqu'à ce qu'il m'épouse. Si je me suis déjà vue trahir par le faquin de Lindor, je m'en dédommagerai bien avec ce riche vieillard... Mais quel est ce Monsieur qui s'en vient ici?

LE CO. C'est ici justement l'hôtel où demeure mon épouse adorée, mon aimable Doristelle. Cherchons à savoir de ses nouvelles. Ma chère fille, bon jour.

JEAN. Votre servante.

LE CO. Es-tu de la maison?

JEAN. Oui, Monsieur; que demandez-vous? Le seigneur Don Fabrice?

LE CO. Lui-même, belle enfant. Je suis le comte Romolo, et viens pour épouser Doristelle.

JEAN. Je m'en réjouis fort, mon aimable Monsieur; permettez que j'aille en porter l'annonce.

LE CO. Non, arrête; je veux surprendre ma future. Dis-moi seulement où elle est.

**JEAN.** Dans cet appartement. Mais vous êtes un seigneur de grande qualité, et vous voulez vous allier avec Fabrice qui n'est pas votre égal ?

**LE CO.** Tu as bien raison ; je sais que ce mariage est trop disproportionné pour mon rang. Mais, ô ciel ! si tu voyois ce que mon cœur est devenu, du premier moment que je contemplai ma belle, mon adorable Doristelle ! . . . . c'est un brasier, un incendie, un délire . . . Ah ! je ne puis exprimer ce que j'éprouve ; je sens croître mes transports et ma souffrance.

Un seul rayon de ses charmes,  
Dans mon sein porte la vie.  
A calmer ma flamme ardente,  
Je m'efforce vainement.  
Les doux transports de mon ame  
Se pressent en si grand nombre,  
Que l'excès de ma tendresse  
Se change en cruel tourment.

*Ils sort.*

---

S C È N E V.

VALÈRE, DON FABRICE, DORISTELLE, LINDOR.

**VAL.** **M**ONSIEUR, accourez promptement ;  
voici le futur qui s'avance.

**FAB.** De quel côté ?

GIAN. In quell' appartamento.  
Ma voi siete un signor di molto rango,  
E apparentar volete con Fabrizio,  
Che non è pari vostro?

CONTE. Hai ben ragione.

So che questi sponsali  
Al grado mio son troppo disuguali.  
Ma, oh Dio! se tu vedessi  
Come stà questo cor dal primo istante,  
Che mirai la mia bella,  
Amata Doristella, un certo fuoco,  
Un incendio, una smania... Ah! che non posso  
Spiegar ciò che mi sento  
E cresce la mia smania, e 'l mio tormento.

Di quel volto un raggio amico  
Mi risveglia in sen l'affetto,  
E l'ardor che nasce in petto  
Più frenar, oh Dio! non so.  
E son tanti i dolci affetti,  
Che affollar mi sento al core,  
Che l'eccesso dell'amore  
Un tormento diventò.

*Parte.*

---

S C E N A V.

VALERIO, DON FABRIZIO, DORISTELLA  
E LINDORO.

VAL. SIGNOR, presto correte, ecco lo sposo,  
Che già s'avanza.

FAB. Dov'è?

- VAL. Vedetelo.  
Un servo or me n'ha data la notizia.
- FAB. Vedilo, figlia.
- DOR. È quello?
- FAB. Appunto è quello.  
Orsù, non far le tue, dimostra adesso  
Nobiltà, signoria.
- DOR. Sì, signore, or vedrà qual donna io sia.
- FAB. Ben venga, favorisca.  
Il signor conte Romolo.
- DOR. Ben venga.
- LIND. Precipitevolissimevolmente  
M' inoltro con li fluidi  
Ossequiosi del mio piede errante  
Dall'alta Scizia ai termini d'Atlante.
- FAB. Oh strabocchevolissimevolmente,  
Accogliendovi striscio  
I miei piedi d'avanti, e corro a volo  
Dall'Indo al Tago, e dal Montrocchio al Molo
- LIND. (Che bestia!)
- FAB. Ah! che ti pare?
- DOR. Siete un'aquila.
- FAB. Da quant'è ch'è arrivato?
- LIND. In questo punto.  
E adesso voglio far nozze, festini,  
Canti, balli, e fracasso allegramente,  
*Monsieur, allegraman.*  
Vezzossissima madamoisella,  
Lasciate pure che la man vi baci.
- DOR. Ohimè! fatévi là.
- FAB. Ma cos'è questa?  
Se pria non-lo sposate,  
Non voglio che un capello le toccate.

- VAL. Voyez - le. Un laquais vient de me l'annoncer.
- FAB. Regarde-le, ma fille.
- DOR. C'est-là lui ?
- FAB. C'est lui-même. Or ça , ne fais pas ici des tiennes. Fais parade de noblesse, de grandeur.
- DOR. Oui, Monsieur, il va voir quelle dame je suis.
- FAB. Soyez le bien-venu , donnez - vous la peine d'entrer , monsieur le comte Romolo.
- DOR. Soyez le bien-venu.
- LIND. Je m'avance précipitato-couramment, avec les obéissans fluides de mon pied vagabond , du fond de la Scythie , aux confins d'Atlas.
- FAB. Vous recevant empresso-cordialement, je glisse mes pieds en avant , et cours à toute bride de l'Indus au Tage, et du Montrocchio au Mole.
- LIND. ( Quel animal ! )
- FAB. Eh ! que t'en semble ?
- DOR. Vous êtes un aigle.
- FAB. Depuis quand êtes-vous arrivé ?
- LIND. J'arrive à l'instant ; et je veux tout de suite célébrer la noce , donner des galas , des concerts , des bals , et faire un joyeux vacarme. *Monsieur, allegraman.* Charmantissime damoiselle , permettez que je vous baise la main.
- DOR. O ciel ! retirez-vous.
- FAB. Mais qu'est-ce donc ? tant que vous ne l'aurez point épousée , je ne souffrirai pas que vous lui touchiez un cheveu.

LIND. Morbleu ! quelle horreur ! en quels lieux suis-je donc arrivé ? seroit-ce dans les déserts de la sauvage Libye ? Dites-moi un peu , n'avez-vous jamais vu d'autre pays que Naples et Rome ?

DOR. Point du tout !

LIND. Et n'avez-vous jamais voyagé à Paris ?

FAB. *Nix* Paris.

LIND. Et voilà votre grand crime.

FAB. Cela est vrai , j'ai toujours été un âne d'Egypte.

LIND. Dans ce *chiarman* pays , on reconnoît le grand monde. C'est là qu'on apprend à converser , à parler , à s'habiller , à vivre sans tant et de si ennuyeuses si-magrées.

FAB. Vous qui avez été là , donnez-lui les principes des manières françoises.

LIND. Volontiers. Supposons que j'arrive. Recevez-moi avec agrément , avec grace , et imitez ma démarche.

FAB. Eh ! mademoiselle la Baronne , profitez donc bien ; faites honneur à M. le Baron votre père.

DOR. Auprès d'un tel maître , il me semble déjà que je suis toute changée. Oui , voilà que je me mets en humeur.

## T E R Z E T T O.

LIND. Dans une humble contenance ,  
Doucement , je vous approche ;  
Sur votre main , je m'écrie :  
*Ah Mamsel ! pour vous ché mur.*

DOR. Avec un sourire aimable ,  
Je salue , et je réplique ,

LIND. Morblò! che orrore! e dovegiunto io sono  
Nelli deserti forse  
Dell' inospita Libia? Dite un poco,  
Fuor di Napoli e Roma  
Veduto non avete altro paese?

DOR. Oibò.

LIND. E non avete mai portata a *Paris*?

FAB. *Nix Paris.*

LIND. Ecco dunque il gran delitto.

FAB. È ver, son stato un asino d' Egitto.

LIND. In quel *sciarman pais*,  
Si conosce il gran mondo. Ivi s' apprende  
A trattare, parlar, vestir e vivere,  
Senza di tali e tante seccature.

FAB. Voi che ci siete stato,  
Datele le francesi sbozzature.

LIND. Volentieri; facciam ch' or io giungessi.  
Accoglietemi voi con garbo e brio,  
Ed imitate il portamento mio.

FAB. Ehi! la madamoisella baroncina,  
Apprendi ben; fa onore  
Al Barone monsieur tuo genitore.

DOR. Accanto un tal maestro  
Tutta di già mutata par che sia;  
Eccomi che mi pongo in bizzarria.

T E R Z E T T O .

LIND. Tutto pien di riverenza  
Io m' accosto a lei pian piano,  
Poi dirò su questa mano,  
*Ah mamsel pour vu sce mur.*

DOR. Con un placido sorriso  
Fo un inchino, e poi rispondo,

- Fate pur, non mi confondo,  
*Obliscé mon scer monsiur.*
- FAB. Bravo! viva! oh! che stupore!  
 Troppo bene vi portate,  
 Ma però quel che voi fate,  
 Non mi par che s'usa più.
- DOR. (Sei furbetto, mio sposino.)  
 LIND. (Oh! che sciocco; poverino!)
- FAB. Quanto il merito mai fa!  
 LIND. Se seconda amor pietoso,  
 Bel piacere che sarà.
- FAB. Oh che figlia! che gran sposo!  
 Contentissimo papà.
- LIND. (Quant'è sciocco il poverino,  
 Quant'è sciocco in verità.)  
*Allon, con spirito,*  
*Dica con me.*  
*La sciarman fille!*  
*El fait l'amur,*  
*E le vegliard*  
*Rest anscianté.*
- DOR. *La sciarman fille!*  
*El fait l'amur,*  
*E le vegliard*  
*Rest anscianté.*
- FAB. Stringi la bocca,  
 Fa un certo vezzo,  
*E le vegliard*  
*Rest anscianté.*
- LIN. DOR. Papà, stia zitto,  
 Ci lasci far.
- LIND. *Son aman sciarm avec elle,*  
*Et le grand sot rest à voer.*
- DOR. *Son aman sciarm avec elle,*  
*Et le grand sot rest à voer.*

Poursuivez



« Poursuivez, je suis sans crainte : »

*Obliscé, mon scer Monsiur.*

FAB.

Bravo! vive! ô quel prodige!  
C'est agir le mieux du monde;  
Mais ce que je vous vois faire,  
Ne se fait plus à présent.

DOR.

( Mon futur est un espiègle. )

LIND.

( Le nigaud! la pauvre buse! )

FAB.

Ce que c'est que le talent!

LIND.

Si l'amour nous est propice,  
Quel beau jour pour nous luira!

FAB.

Quelle fille! ô quel beau gendre!  
Je suis un heureux papa.

LIND.

( Qu'il est bête! pauvre buse!  
O le grand sot que voilà! )

Disons ensemble

Avec gaité;

*Le sciarman fille,*

*El fait l'amur,*

*Et le vegliard*

*Rest anscianté.*

DOR.

*Le sciarman fille,*

*El fait l'amur,*

*Et le vegliard*

*Rest anscianté.*

FAB.

Serre les lèvres,

Fais une mine:

*Et le vegliard*

*Rest anscianté.*

LIND. DOR.

Papa, silence;

La liberté.

LIND.

*Son aman sciarne avec elle,*

*Et le grand sot rest à voer.*

DOR.

*Son aman sciarne avec elle,*

*Et le grand sot rest à voer.*

C

- FAB. Avec plus d'ame,  
Tâche de rendre,  
*Et le grand sot rest à voer.*
- DOR. Papa, silence,  
La liberté.
- FAB. Mais c'est me faire  
Vraiment mourir.
- DOR. Hélas! la tête  
Me tourne, tourne;  
Mais du silence,  
Point de tapage;  
Cela commence  
A m'étourdir.
- LIND. Hélas! la tête  
Me tourne, tourne.  
*Monsieur, le diable  
Qui vous anporte.  
Vous est un bête,  
Vous est un fou.*
- FAB. Hélas! ma tête  
Et tourne, et tourne.  
*Ti rimisciante.  
Vive la joie!  
Là, là, Mamselle.  
Là, là, Monsiou. *Il sort.**

## S C È N E VI.

DORISTELLE, LINDOR ET LE COMTE.

- LIND. QU'EN dites-vous? n'ai-je pas bien joué  
mon rôle?
- DOR. A merveille, en vérité.

FAB. Dacci più forza,  
Con garbo esprimi,  
*E le grand sot reste a voer.*

DOR. Papà, stia zitto,  
Ci lasci star.

FAB. Ma, figlia mia,  
Mi fai crepar.

DOR. Ohimè! la testa  
Mi gira e rondola;  
Ma un po' silenzio,  
Non fate strepito,  
Che non mi fido  
Di sentir più.

LIND. Ohimè! la testa  
Mi gira e rondola.  
*Monsieur, le diable  
Qui vous anporte,  
Vous est un bête,  
Vous est un fou.*

FAB. Ohimè! la testa  
Mi gira e rondola,  
*Ti rimisciante,  
Sù allegramente!*  
Quì, quì, *mamselle,*  
Quì, quì, *monsiou.*

*Parte.*

---

S C E N A VI.

DORISTELLA, LINDORO ED IL CONTE.

LIND. Cosa ne dici? sono andato bene?

DOR. Evviva, veramente.

C ij

LIND. Or che siam soli,  
Veniamo a noi, o bella.

CONTE. Ti ho ritrovato alfin, mia Doristella.

DOR. Oh precipizio!

LIND. Cosa vuol costui?

CONTE. Tu mi miri, e non parli; non ravvisi  
In me il conte Romolo, tuo sposo?

DOR. Vostra serva obbligata.

LIND. (Oh cattera! abbiám fatta la frittata.)

CONTE. Siete voi Don Fabrizio,  
Il mio suocero?

LIND. Appunto, al suo servizio.

CONTE. Oh caro! to' un abbraccio.

LIND. Oh! mio signore...

Lei mi fa gran favor... ma che favore!

CONTE. Con tutta questa figlia

Tu giovane mi sembri a meraviglia.

LIND. Veda... ho degli anni... È vero

Che mi trattano bene... ma la tosse,  
La tosse non mi lascia, caro amico.

(Io non so cosa diammine mi dico.)

DOR. (In questo cōntrattempo

Franchezza ci bisogna.)

CONTE. Amata sposa,

Ti vedo un po' ritrosa. Ho già capito,

La suggezion del padre ti trattiene;

*Alon*, lasciami solo col mio bene.

LIND. (Oh peggio!) non conviene,

Non lo permetterò.

CONTE. Ma, non son io lo sposo!

LIND. Eh! forse nò.

CONTE. Che diavol dici?

LIND. A présent que nous voilà seuls, parlons de nos affaires, ma belle amie.

DOR. Oh! quel contre-temps?

LIND. Que veut cet homme?

LE CO. Vous me regardez, et ne dites mot. Ne reconnoissez-vous pas en moi le comte Romolo votre futur?

DOR. Votre très-humble servante.

LIND. (O malepeste! nous avons donné dans le pot au noir.)

LE CO. Vous êtes sans doute don Fabrice mon beau-père?

LIND. Précisément, pour vous servir.

LE CO. Mon cher, que je vous embrasse.

LIND. Oh! Monsieur, . . . vous me faites une grande faveur; . . . mais une faveur!

LE CO. Pour avoir une si grande fille, vous me paroissez vraiment bien jeune.

LIND. Voyez-vous... j'ai de l'âge... il est vrai que je me soutiens à merveille... mais la toux, la toux ne me quitte point, mon cher ami... (Je ne sais que diable lui dire.)

DOR. (Dans une pareille crise, il faut de l'assurance.)

LE CO. Chère épouse, je vous trouve un peu réservée. Je le vois bien, c'est la présence de votre père qui vous retient; allons, laissez-moi seul avec ma maîtresse.

LIND. (Oh! voilà qui est bien pis!) Cela ne convient pas, je ne le souffrirai point.

LE CO. Mais ne suis-je pas le futur?

LIND. Eh! peut-être que non.

LE CO. Que diable veux-tu dire?

LIND. Je dis que le trait est impertinent, et que...;

LE CO. Et que?... insolent!...

LIND. A moi!

LE CO. A toi! suis - moi , viens me rendre raison.

LIND. (*Prêt à sortir pour se battre.*) Les armes à la main , on jugera de notre valeur.

D O R I S T E L L E,

Arrêtez. *Au comte en le retenant.*  
Calme-toi, songe à ma peine.

*A Lind. qui persiste à s'aller battre.*

Epoux ingrat! barbare! As-tu donc le courage  
De me traiter ainsi?

Un cœur aussi farouche  
Seroit-il en ton sein? Ciel secourable!

*Ils contin. de se provoq. par des sig.*

Qu'un rayon d'espérance

Renaîsse dans mon ame.

Rien ne peut te fléchir; ah! quand j'y pense,

Cette ame désolée

Cède aux tourmens dont elle est accablée.

Loin de vous, je désespère *Au Comt.*

De trouver quelque bonheur.

De l'amour la douce flamme *A Lind.*

Pour toi seul luit dans mon cœur.

Quoi! vous êtes inflexible! *Au Comte.*

Ni mes pleurs, ni mes prières

Ne touchent votre rigueur.

LIND. Dico,  
Che il tratto è impertinente;  
E che...

CONTE. E che?... Insolente!

LIND. A me!

CONTE. A te. Vien meco,  
A rendermi ragione.

LIND. Or si vedrà il valore al paragone.  
*In atto di partire per battersi.*

D O R I S T E L L A .

Ferma, *Al Conte frattenendolo.*  
Placati, e pensa al mio dolore.

*A Lindoro che insiste d'andar a battersi.*

Barbaro, ingrato sposo! E come hai core  
Di trattarmi così?

Adunque nudri in petto

Sì nera crudeltà? Deh, ciel pietoso,

*Continuano con cenni a provocarsi.*

Assistetemi voi!

Respiri nel mio petto

Un'aura di contento.

Tu non senti pietà. Ah! che in pensarlo,

Da mille smanie sento

Dividersi il mio cor dal gran tormento.

Senza te la dolce pace *Al Conte.*

Il mio cor non goderà.

Per te sol d'amor la face *A Lind.*

Nel mio seno splenderà.

Empio! ancor tu non ti pieghi. *Al Con.*

Vano è il duol, son vani i preghi

D'una tenera pietà.

C iv

( Voi che un dolce amor provate;  
Deh spiegate il mio dolor. )

*Parte.*

---

S C E N A V I I.

LINDORO , IL CONTE , FABRIZIO ,  
E GIANNINA.

LIND. **O**H cattera ! mi lascia  
Qui solo con costui.

CONTE. *Alon.*, caro Fabrizio,  
Spicciamo or or le nozze.

LIND. Sì, signore.  
Adesso è lei servita. ( Ah se potessi  
Tirarlo fuor di quà ! ) Venga un po' meco  
In un' altra mia casa,  
Poco distante dov' è l' apparecchio  
Per i sponsali.

CONTE. E la mia sposa.

LIND. Appresso

FAB. Ella verrà per non fare bisbiglio.  
Andiamo sopra , andiamo , caro figlio.  
Che di già è la festa apparecchiata ;  
Ed ora vien la gente invitata.

LIND. ( Oh diammine ! ed adesso chi mi salva ? )

CONTE. Figlio ! tuo padre è questo ?

LIND. Per l'appunto.  
Non gli state a dar retta , è un scimunito.

*A Fabr.*



(Tendres cœurs qu'amour enflamme  
Dites quel est mon tourment.)

*Elle sort.*

---

S C È N E V I I.

LINDOR, LE COMTE, FABRICE,  
JEANNETTE.

LIND. **M**ALEPESTE! elle me laisse seul avec cet homme.

LE CO. Allons, mon cher Fabrice, expédions vite les noces.

LIND. Oui, Monsieur, tout-à-l'heure vous serez satisfait (Ah! si je pouvois l'écartier d'ici!). Daignez venir avec moi dans une autre de mes maisons peu éloignée, où sont tous les apprêts du mariage.

LE CO. Et ma femme?

LIND. Elle s'y rendra après, pour ne pas faire de bruit.

FAB. Montons là-haut; montons, mon cher fils, la fête est déjà toute préparée, et les convives se rassemblent maintenant.

LIND. (Oh diantre! comment me tirer de là?)

LE CO. Son fils! quoi, c'est-là votre père?

LIND. Tout justement. (*A Fabr.*) N'allez pas l'écouter, il est imbécille.

FAB. Que dites-vous de ces noces ? qu'en dites-vous ?

LE CO. Fort bien, mon cher beau-père. J'en suis très-enchanté.

FAB. Quel est ce monsieur-là ?

LIND. C'est un de mes parens.

FAB. Il m'a appelé son beau-père ! je pourrois être son petit-fils.

LIND. C'est un fou.

FAB. Un fou ! (*Au Comte.*) eh, dites-moi... comment votre tête se trouve-t-elle ?

LE CO. Très-mal ; je ne le sais que trop.

LIND. (O quel coup de foudre !) Venez par ici.

FAB. Je vous suis.

JEAN. Allons, à la noce, Messieurs.

LIND. (Et voici Rodomont qui vient faire le troisième.)

JEAN. Ce traître de Lindor !

FAB. Qu'est-ce donc ? vous demeurez !

LIND. (Je ne faisais pas réflexion qu'elle étoit là.)

LE CO. Holà ! seigneur don Fabrice.

FAB. Que voulez-vous ?

LIND. Je vais auprès de lui ; ne l'écoutez pas. A vos ordres, monsieur le comte.

LE CO. Vous me dites que les noces se font ailleurs, et comment se peut-il qu'on nous assure qu'elles se font ici ?

LIND. Apprenez que je veux faire la fête double.

FAB. Oh ça ! monsieur le comte.

LE CO. Qu'est-ce enfin ?

LIND. Arrêtez. Il extravague. Allez, je vais vous joindre.

FAB. Cosa ne dice lei di queste nozze?  
Cosa ne dice?

CONTE. Bravo, caro nonno.  
Me ne rallegro assai.

FAB. Chi è mai costui?

LIND. Un certo mio parente.

FAB. E m'ha chiamato nonno! Io potrei  
Esser suo pronipote.

LIND. È un matto.

FAB. Un matto! eh dite... *Al Conte.*

Come si stà in cervello?

CONTE. Male assai già lo so.

LIND. (Oh che ruina!)

Venite qui.

FAB. Adesso son da lei.

GIAN. Alle nozze via sù, signori miei.

LIND. (E per terzo ci venne Rodomonte.)

GIAN. Quel birbo di Lindoro!

FAB. Cos'è, siete restato?

LIND. (Ch'ella qui era, io non ci avea pensato.)

CONTE. Eh, signor Don Fabrizio. Olà!

FAB. Cosa lei vuole.

LIND. Vad'io da lui. Non gli badate affatto.

Comandi, signor Conte?

CONTE. Tu mi dici, che altrove

Si fan le nozze, e, come questi affermano,  
Che si fan qui?

LIND. Sappiate

Ch'io voglio far le feste raddoppiate.

FAB. Ehi, signor Conte.

CONTE. Cos'è mai?

LIND. Fermatevi.

Egli vaneggia; andate,  
Che adesso vengo anch'io.

FAB.

Ma questa, cattera  
È una gran libertà, che lei si piglia,  
A lasciar sola sola la mia figlia.

GIAN.

Eh, signor mio...

LIND.

Giannina, idolo caro,  
Per pietà fa silenzio,  
Che or ora ritorna il tuo danaro.

CONTE. Fabrizio.

FAB.

Signor Conte.

GIAN.

Mio signore.

CONTE. Ma senti a me.

FAB.

Ma venga lei ben presto.

LIND.

Numi del ciel! qual parapiglia è questo!

Son confuso, son stordito,  
Già mi trovo a mal partito,  
Più che dico, più m'intrico,  
E a scappar la via non v'è.  
Vado, corro, e torno in fretta,  
Lei non dubiti di me.  
Cara figlia benedetta,  
Non parlar per carità.  
Mio papà garbato e bello,  
Non temer, si sposterà.  
Con permesso, vengo adesso,  
La mia figlia... ho già capito,  
Quell'affare... sì, signora...  
Ma fermatevi in malora,  
Mi volete far crepar.  
(Più si stringe l'argomento,  
La tempesta accostar sento,  
Ed il Conte poverello,  
Quante mai n'ha da contar!)

*Parte.*

FAB. Mais, parbleu ! il prend-là une grande liberté, de laisser ainsi ma fille toute seule.

JEAN. Eh ! monsieur . . .

LIND. Jeannette, ma chère amie ; tais-toi, je t'en conjure ; incessamment je te rendrai ce qui t'appartient.

LE CO. Fabrice.

FAB. Monsieur le Comte.

JEAN. Monsieur.

LE CO. Mais écoutez-moi donc.

FAB. Mais venez donc bien vite.

LIND. Dieux du ciel ! quel charivari !

Je ne puis me reconnoître,  
Je suis mal dans mes affaires ;  
Plus j'en dis, plus je m'embrouille :  
Sans ressource je me voi.  
Je m'en vais, et reviens vite ;  
Vous pouvez compter sur moi.  
Ma chère petite fille,  
Ah ! par grace, taisez-vous.  
Bon papa, soyez tranquille,  
Je vais être son époux.  
Je reviens, daignez permettre.  
Ma fille, j'ai su comprendre  
Cette affaire . . . oui, madame.  
Arrêtez, je vous en prie ;  
Vous voulez donc mon trépas ?  
( La crise devient terrible ;  
La tempête nous menace,  
Et ma foi, le pauvre comte  
Est dans un bel embarras ! )

*Il sort.*

S C È N E V I I I.

JEANNETTE , LE COMTE , VALÈRE.

JEAN. Q U E L fieffé coquin ! il m'a ensorcelée.

VAL. Vas donc vîte, Jeannette ; vas aider ta maîtresse , qui doit se marier tout-à-l'heure.

LE CO. Quel est donc cet embrouillamini ? On épouse ici , on épouse là ! morbleu ! ton maître est un maudit extravagant.

VAL. Quel est ce monsieur ?

JEAN. Le futur , le comte.

VAL. Allons donc ! le comte vient de monter avec mon maître.

JEAN. O traître ! ô scélérat ! je comprends maintenant la fourberie. Il s'est fait passer pour le comte , afin d'épouser Doristellé ; et il me joue le tour.

VAL. Comment ! que dis-tu là ?

JEAN. Laisse-moi , car j'étouffe de rage.

---

S C E N A V I I I.

GIANNINA, IL CONTE E VALERIO.

GIAN. **C**HE furbo malandrino!  
M'ha incantato.

VAL. Presto va sù, Giannina.  
Assisti alla padrona,  
Che deve ora sposar.

CONTE. Che imbroglio è questo?  
Si sposa quà, si sposa là. Cospetto!  
Il tuo padrone è un pazzo maledetto.

VAL. Chi è mai costui?

GIAN. Ló sposo, il Conte.

VAL. Eh, via!  
Il Conte è andato sù con il padrone.

GIAN. O assassino, briccone.  
Adesso sì, la trappola comprendo.  
Egli il Conte si è finto  
Per sposar Doristella,  
Ed ora me la fa.

VAL. Come! che dici?

GIAN. Lasciami, che la rabbia mi divora.

VAL. Donna simile a lei non vidi ancora.

S C E N A I X.

Galeria.

T U T T I.

F I N A L E.

DOR. **C**HE farò? che mi risolvo?  
Dove il piede ohimè s'aggira?  
Ogni zefiro che spira,  
Mi sorprende e fa gelar.

LIND. Pien di palpiti, e paura  
Vo rondando afflitto e mesto,  
Sposa, addio, se più quì resto,  
Mi potranno ben conciar.

DOR. Ferma, o caro.

LIND. Ah, mia carina!

a 2. A sposarti io son vicin<sup>a</sup><sub>o</sub>

Ed il cor tremando stà.

FAB. Oh che nozze portentose!

Che gran gente ci verrà!

La contessa Farfallone

Colla coda intorcigliata,

Colla testa spampanata

Con madama Fricassé.

FA. LI. O che nozze portentose!

Da stupire ci sarà.

LIND. Ed il cor tremando stà.

CONTE. Idol mio, mia vaga sposa!

FAB. Ma che parla lei di sposa?

Cosa dice il mio signore?

CONTE. Quando il Conte fa l'amore,

Non lo state ad inquietar.

SCENE



S C È N E I X.

Galerie.

T O U S.

F I N A L.

DOR. DIEUX! que faire, que résoudre?  
Quelle route dois-je prendre?  
Du zéphir la moindre haleine  
Et m'étonne, et me fait peur.  
LIND. Plein de crainte et d'épouvante,  
J'erre au sein de la détresse.  
Adieu : si je reste encore,  
Il peut m'arriver malheur.  
DOR. Lindor, arrête.  
LIND. Ah! ma chère:

à 2. L'hymen va sceller nos chaînes  
Et je sens trembler mon cœur!

FAB. Quelles noces merveilleuses!  
Comme on y sera pressé!  
La comtesse Farfallone  
Vient en robe détroussée  
Et la tête ébouriffée;  
Puis madame Fricassé.  
FAB. LIN. Quelles noces merveilleuses!  
Chacun va bien s'étonner.  
LIND. Je sens mon cœur frissonner.  
LE CO. Cher objet, aimable épouse!  
FAB. Que parlez-vous-là d'épouse?  
Monsieur, quel est ce langage?  
LE CO. Lorsque le Comte soupire,  
Ne venez pas le troubler.

D

- FAB. Ami, sa tête extravague.  
Voici le comte; ma fille  
De monsieur sera la femme.  
Ma foi, ma raison s'embrouille,  
Je n'y puis rien démêler.
- LE CO. Papa, vous êtes étrange;  
Voilà Fabrice, et sa fille  
Doit unir son sort au mien.
- FAB. Ma foi, ma raison s'embrouille,  
Et je n'y comprends plus rien.
- DOR. LIN. Je sens que l'orage vient.
- JEAN. Laissez-moi, laissez-moi :  
Point de réplique;  
Je veux qu'il meure.  
Ce Turc, sans foi ni loi,  
Me la payera.
- VAL. Arrête; doucement :  
Moins de ressentiment;  
Car pour Mègère  
L'on te prendra.
- LE CO. Qu'est-ce donc, qu'est-ce ?  
Quel désordre étonnant !  
Quel fracas assommant !  
Paix donc, paix-là.
- VAL. O ciel! retenez-la.  
Je t'en conjure,  
Arrête-toi.
- JEAN. Perfide, cœur sans foi,  
C'est fait de toi.
- DOR. Hélas! arrête.  
Mes sens demeurent  
Glacés d'effroi.
- JEAN. Qu'en va-t-on croire ?  
Qu'en va-t-on dire ?

FAB. La sua testa, amico, è guasta.  
Egli è il Conte, la mia figlia  
È sua sposa, è sposa a quello,  
Si confonde il mio cervello,  
Nè comprendo che cos'è.

CONTE. Hai tu nonno, un brutto vizio  
È Fabrizio, è figlia a quello,  
Figlia a quello, è sposa a me.  
Si confonde il mio cervello,  
Nè comprendo che che cos'è.

DO. LI. E de' guai saranno affè!

GIAN. Lasciami, lasciami,  
Non giovan repliche.  
Nò, il voglio uccidere.  
Quel turco barbaro  
Lo pagherà.

VAL. Ma piano, fermati;  
Lo sdegno modera.  
Sembri una furia  
Per verità.

CONTE. Che cos'è questa!  
Che gran disordine!  
Qual fiero strepito!  
Finite, olà!

VAL. Deh, trattenetela,  
Ohimè! trattieniti  
Per carità.

GIAN. Birbante perfido,  
Sei morto già.

DOR. Deh ferma, ohimè!  
Confusa e stupida  
Io resto quà.

GIAN. Ma che pensate?  
Che mai credete?

D ij

Questo birbante,  
Che quì vedete,  
S'è finto il Conte,  
Per ingannarvi,  
E a far lo sposo  
Venuto è quà.

LIND. Ohimè! che sento?  
Divento un sasso,  
Confuso e stupido  
Io resto quà.

DOR. Papà mio caro, e bello,  
Voi siete quì burlato,  
Lo sposo, il Conte è quello.

FAB. Sentite: è una sfrontata,  
Che tutti ci scompiglia,  
E non si sa perchè.

CONTE. Quest'altro è un sciagurato,  
Che inganna vostra figlia,  
Credete pur a me.

LIND. Hai detto: or tocca a me.  
Mio caro Don Fabrizio,  
Con me non si bisbiglia,  
Io sono il conte Romolo;  
Vo' adesso la sua figlia;  
Se lei non ha giudizio,  
Farò quì stragge, affè!

CONTE. Hai detto: or tocca a me.  
Mio caro Don Fabrizio,  
Con me non si corbella,  
Io sono il conte Romolo;  
Vo' adesso Doristella,  
O un chiasso, un precipizio  
Or or succederà.

Ce maître fourbe ,  
Prenant du comte  
Les apparences ,  
Vous tend un piège ,  
Et fait le rôle  
De prétendu.  
O ciel ! qu'entends-je ?  
Je deviens pierre ,  
Et je demeure  
Tout confondu.

LIND.

DOR.

Papa, cher petit père,  
Joliment on vous dupe.  
Celui-ci, c'est le Comte.

FAB.

Voyez, cette effrontée  
Qui nous met tous en guerre,  
Et l'on ne sait pourquoi!

LE CO.

Cet homme n'est qu'un drôle  
Qui trompe votre fille.  
Rapportez-vous à moi.

LIND.

Vous avez dit : A moi.  
Mon ami don Fabrice,  
J'entends peu raillerie,  
Je suis le comte Romolo.  
Il me faut votre fille,  
Ou si l'on me raisonne,  
Tapage, sur ma foi.

LE CO.

Vous avez dit : A moi.  
Mon ami don Fabrice,  
Point de plaisanterie.  
Je suis le comte Romolo ;  
Il me faut Doristelle ,  
Ou ma rage cruelle  
Met tout en désarroi.

D iij

- FAB. Vous avez dit : A moi.  
La fille n'est pas fille ;  
Le comte n'est pas comte ;  
Le gendre n'est plus gendre ;  
Fabrice plus Fabrice.  
Le gendre n'est pas comte ;  
Fabrice n'est pas fille ;  
Ma tête tourne , vire :  
Je ne sais , dans ce trouble ,  
Auquel ajouter foi.
- LIND. Quel tapage , quel grabuge !  
Quel désordre , quel vacarme !  
Je suis sens-dessus-dessous.
- LE CO. Scélérat ! monstre perfide !
- LIND. Veux-tu bien sortir , maroufle ?
- DOR. Quelle indigne péronnelle !
- JEAN. Quelle étrange demoiselle !
- FAB. Mais enfin , quel est l'époux ?
- LE CO. Ecoutez-moi donc , volage.
- DOR. Taisez-vous donc , téméraire.
- JEAN. Homme de rien , misérable !
- FAB. Je crois traverser dans l'ombre  
L'horreur d'une forêt sombre ;  
Je ne sais par où m'enfuir.
- LE C. à 2. Ici je crains pour ma vie ;
- LIND. Ici la mort me menace.  
D'un semblable labyrinthe  
Je ne sais par où sortir.

FIN DU PREMIER ACTE.

- FAB.** Han detto: or tocca a me.  
La figlia non è figlia;  
Il Conte non è Conte;  
Lo sposo non è sposo;  
Fabrizio è più Fabrizj;  
Lo sposo non è Conte;  
Fabrizio non è figlia;  
La testa intorno girami;  
Non so chi debba credere,  
Nè so che cosa c'è.
- LIND.** Oh che chiasso, che bisbiglio,  
Oh che imbroglio, che sconsiglio,  
Più non so se sono in me.
- CONTE.** Empio, perfido, assassino.
- LIND.** Fatti in là, tu berechino.
- DOR.** Che pettegola sguajata!
- GIAN.** Che signora strampolata!
- FAB.** Ma tu lo sposo alfin chi è?
- CONTE.** Ma sentimi, incostante.
- DOR.** Non parlarmi, olà arrogante!
- GIAN.** Uomo tristo, e da niente!
- FAB.** Par che sono in notte oscura,  
Fra l'orror di selva ombrosa  
Di scappar la via non so.
- CON. LIN.** Quì la via non è sicura;  
Quì a perir son in procinto,  
E da questo laberinto  
Di scappar la via non v'è.

FINE DELL' ATTO PRIMO.

D iv

---

---

# A T T O S E C O N D O .

## S C E N A P R I M A .

LINDORO, VALERIO, GIANNINA:

LIND. **A**MICO, io vado via.  
Più non mi trattener.

VAL. Ah! nò, fermate.  
Già so ben io chi siete; la padrona  
Tutto m'ha palesato;  
E di darvi il mio ajuto m'ha pregato.

LIND. Ma pur ella dov'è?

VAL. Se n'è fuggita

Nella selva vicina

Da una contadina.

Sua conoscente; e là, cangiandogli abiti,

Vuol incognita star, finchè suo padre

Non consente, che a voi dia la sua mano.

LIND. Ma intanto io poverin, che farò mai?

GIAN. Lindoro vanne via che ci son guai,

LIND. Ah, Giannina!

GIAN. Non serve,

Che facci dell'afflitto.

La padrona, già prima di partire,

Il denaro m'ha dato,

Che a conto di mia dote ti prendesti;

E insieme m'ha promesso

Di farmi avere in sposo Don Fabrizio;

Onde dal canto vostro sono anch'io.

LIND. Ma che guai ci son mai? Parla, cor mio.



---

# A C T E   S E C O N D.

## S C È N E   P R E M I È R E.

LINDOR, VALERE, JEANNETTE.

LIN.    **M**ON ami, je m'en vais; ne me retiens plus.

VAL.    Eh, non! arrêtez. Je sais bien qui vous êtes. Ma maîtresse m'a tout dévoilé, et m'a prié de venir à votre secours.

LIN.    Mais elle-même, où est-elle?

VAL.    Elle s'est enfuie dans la forêt voisine, chez une paysane de sa connoissance; c'est-là qu'après avoir changé d'habillement, elle veut demeurer inconnue, tant que son père ne consentira pas qu'elle vous donne la main.

LIN.    Mais cependant, malheureux que je suis! que vais-je devenir?

JEAN.    Lindor, allez-vous-en; il y a ici de l'orage.

LIN.    Ah, Jeannette?

JEAN.    Il est inutile de faire l'affligé. Ma maîtresse, avant de partir, m'a remboursé l'argent que tu avois reçu à compte de ma dot, et en même-temps elle m'a promis de me faire épouser Don Fabrice: d'après cela, je suis moi-même de votre parti.

LIN.    Mais quel est donc cet orage? parle, mon cœur.

JEAN. Fabrice a reconnu le véritable comte ,  
en rapprochant de son écriture les lettres  
qu'il en a reçues de Rome. Ils ont dé-  
couvert le piège , et viennent de se con-  
certer pour te faire le plus mauvais parti  
possible.

VAL. Vîte donc , sauve-toi , mon ami.

LIN. Je déloge sur le champ , et le vent lui-  
même ne m'attrapera pas.

VAL. Misérable amant !

JEAN. Ah ! malheureuses que nous sommes ,  
de croire les amoureux !

VAL. Et ne sommes - nous pas tous faits de  
même ?

JEAN. Je sais que vous êtes tous plus mé-  
chans les uns que les autres ; que vous  
êtes des perfides , des trompeurs , des  
fourbes , des enjoleurs.

Nous , pauvres filles !  
Nous sommes tendres.  
Des tourterelles  
Nous avons l'ame.  
Nous sommes toutes  
De bonne foi.  
Vous , dans nos pièges ,  
Par mille adresses ,  
Savez nous prendre.  
Puis on nous laisse ,  
Sans nous apprendre  
Même pourquoi.  
Muguets , je pense  
Vous bien connoître ,  
Vous aurez , certes ,  
Affaire à moi.

*Elle sort.*

- GIAN. Fabrizio ha conosciuto il vero Conte,  
Riscontrando le lettere,  
Ch'ebbe da Roma con il suo carattere;  
Han scoperto l'inganno.  
Ed or si sono uniti  
Per farti il peggior male che potranno.
- VAL. Orsù, salvati, amico.
- LIND. Io scappo adesso;  
E non arriverammi il vento istesso.
- VAL. Povero amante!
- GIAN. Oh, poverette noi!  
Che agli amanti crediamo.
- VAL. Eh! non siam tutti  
D'un istesso costume?
- GIAN. Io so, che siete  
Gli uni peggior degli altri,  
Perfidi, ingannatori, astuti e scaltri.

Noi poverine  
Siam tutte amore,  
Di colombine  
'Teniamo il core.  
Siam troppo semplici,  
Che dir non v'è.  
E voi con trappole,  
Con mille astuzie,  
C'innamorate;  
Poi ci lasciate  
Senza sapere  
Nemmen perchè.  
Ah, galeotti!  
Già so chi siete,  
Ma ben avete  
Da far con me.

*Parte.*

S C E N A I I.

VALERIO, FABRIZIO, ED IL CONTE.

VAL. Io sento, che costei  
Si va tirando già gli affetti miei.

FAB. Servi, gente, giustizia,  
Arrivate, correte,  
Al Baron quest' intacco!  
Un eccidio farò, corpo di Bacco!

VAL. Signor, cos'è?

FAB. L'hai tu veduta?

VAL. Chi?

FAB. Dov'è fuggita?

VAL. Chi?

FAB. Se n'è scappata la mia cara figlia.

CONTE. Oh che figlia! o che figlia veramente!

FAB. Oh che flemma! oh che flemma!  
Ma lasciatemi stare.

CONTE. Che innocente donzella! Che vi pare?  
Fugge col caro amante,  
E colle mani in cintola ne state?

FAB. Ma che ho da fare? Presto consigiate.

CONTE. Tu vuoi da me consigli? ah! che la benda  
Ho agli occhi per la rabbia.

FAB. Dunque noi siamo in una stessa galera.

CONTE. Spediamo gente in ogni parte.

S C È N E I I.

VALERE, FABRICE, LE COMTE.

VAL. **J**E sens que cette fille commence à gagner mon amitié.

FAB. Laquais, voisins, justice ; arrivez , accourez. Pareil outrage à un baron ! par la mort ! je vais faire ravage.

VAL. Monsieur, qu'est-ce donc ?

FAB. L'as-tu vue ?

VAL. Qui ?

FAB. Où s'est-elle enfuie ?

VAL. Qui ?

FAB. Que le diable t'emporte ! ma chère fille s'est évadée !

LE C. Oh quelle fille ! quelle fille vraiment !

FAB. Oh quel sang-froid ! oh quel sang-froid ! mais laissez-moi tranquille.

LE C. Quelle innocente jouvencelle ! que vous en semble ? Elle s'enfuit avec son cher amant , et vous restez-là les bras croisés ?

FAB. Mais que dois-je faire ? conseillez-moi vite.

LE C. Vous me demandez des conseils ? ah ! la colère m'a mis un bandeau sur les yeux.

FAB. Nous sommes donc enfermés dans la même cage.

LEC. Détachons du monde de tous les côtés.

- FAB. Oui, du monde de tous les côtés.  
Cours, toi, Valère.  
VAL. Je cours... ( me cacher. )  
LEC. Mais non ! cela ne vaut rien.  
FAB. Cela ne vaut rien.  
LE C. Nous devons aller nous-mêmes à leur  
poursuite.  
FAB. Allons à leur poursuite.  
LE C. Et où les trouverons-nous ?  
FAB. Où, où ?  
LEC. Je pense....  
FAB. Oui, monsieur.  
LE C. Mais non.  
FAB. Non, monsieur.  
LE C. Mais vous, que diable faites - vous  
donc là ?  
FAB. Et vous, à quoi diable pensez-vous  
donc là ?

D U E T T O.

- LE C. Poursuivons cette perfide ;  
Partons, courrons vite et tôt.  
FAB. Oui, Monsieur ; c'est bien s'y prendre,  
C'est-là faire ce qu'il faut.  
LE C. Mais si la recherche est vaine ?  
FAB. Il est bon d'y réfléchir.  
LE C. En ce cas que faire ?  
FAB. Dites comme on doit agir.  
LE C. Quelle route a-t-elle prise ?  
Où peut-on la rencontrer ?  
FAB. C'est sur quoi je délibère  
Qu'il faudrait délibérer.  
à 2. Demandons à ces personnes ;  
Mais nul n'en sait des nouvelles.  
Déjà d'une affreuse rage  
Mon cœur se sent dévorer.

*Ils sortent.*

- FAB. Gente  
In ogni parte. Corri, tu, Valerio.
- VAL. Corro, (ma per nascondermi.)
- CONTE. Oibò! che non va bene.
- FAB. Non va bene.
- CONTE. Noi stessi andar dobbiamo  
A seguirarli.
- FAB. A seguirarli andiamo.
- CONTE. E dove l'incontriamo?
- FAB. Dove? dove?
- CONTE. Io direi. . .
- FAB. Sì, signore.
- CONTE. Anzi nò.
- FAB. Non, signore.
- CONTE. Ma pur cosa col diavolo voi fate?
- FAB. E voi cosa col diavolo pensate?

D U E T T O.

- CONTE. Sù partiamo; sù corriamo  
Quell' indegna a seguirar.
- FAB. Sì signor, così conviene,  
Quest' appunto s'ha da far.
- CONTE. È se mai non si rinviene?
- FAB. Qui v'è un poco da pensar.
- CONTE. Cosa dunque noi facciamo?
- FAB. Dite voi che s'ha da far.
- CONTE. Ma dov' ella s'avviava?  
Dov' abbiam da ricercar.
- FAB. Questo è quello ch'io badava,  
Che s'aveva da badar.
- a 2. Si domandi a questa gente,  
Ma nessun saprà niente.  
Già la rabbia mi divora;  
Mi divora così là.

*Partono.*

---

S C E N A   I I I .

Bosco folto diviso in mezzo da una collina;  
da una parte una rozza capanna , e  
dall'altra una grotta praticabile mezzo  
rovinata.

D O R I S T E L L A   sola.

**F**RA queste ombrose piante ,  
E solitarie valli  
Cerco invanò la pace del mio core.  
Sei già contento amore.  
Ecco per te la fida Doristella  
Ridotta una meschina pastorella.  
Mio padre , che dirà ? che farà mai ?  
Lindoro poverino.  
Oh che sorte crudel ! che fier destino !  
Ma il fiumicel che mormora ;  
Gli augeletti che cantano  
In questo ameno loco ,  
Mi fanno addormentar a poco a poco .

« Deh ! vieni , o sonno ,  
« Vieni quest' alma  
« A consolar . »

SCENE



---

S C È N E I I I.

Bois touffu partagé au milieu par une colline ; d'un côté une cabanne rustique , et de l'autre une grotte demi-ruinée.

D O R I S T E L L E , seule.

**D**ANS ces sombres bocages ,  
Dans ces vallons sauvages ,  
Je cherche en vain la paix que j'ai perdue.  
Dieu d'amour tu triomphes ,  
Et tu réduis la tendre Doristelle  
A l'humble sort d'une pauvre bergère ;  
Mais que dira mon père ? et que va faire  
Le malheureux Lindor ?  
O quel affreux destin ! quelle infortune !  
Mais le chant des oiseaux ,  
Le murmure des eaux ,  
Dans ce lieu solitaire ,  
Au doux sommeil invitent ma paupière.

Sommeil propice ,  
Viens ; à mon ame  
Rends le repos.

E

S C È N E I V.

LINDOR, FABRICE, LE COMTE,  
ET LA PRÉCÉDENTE.

LIN. **A**H, Lindor, Lindor, précipite tes pas, si tu ne veux que Fabrice te joigne ! Dans cette forêt obscure, plus je chemine, plus je prends de détours ; et plus je m'é gare , plus je suis glacé de frayeur. Me voilà déjà perdu ; je ne sais pas où je vais.

FAB. (*En dedans.*) Au secours, à l'aide.  
*On entend un bruit d'armes.*

LIN. O ciel ! qu'est ceci ? Des cris, un bruit d'armes ! je cours me sauver dans cette cabane.

LE C. Vous êtes morts, scélérats : c'est en vain que vous fuyez.

*Le Comte, avec des domestiques armés qui poursuivent des brigands.*

DOR. Quelle épouvante ! quel bruit affreux ! malheureuse ! où porter mes pas ?

FAB. Messieurs les voleurs, brigands honorables ! ne m'assommez pas ; non, car je suis déjà mort. Comment retrouver ma fille ? Nous rencontrons des assassins sur notre route, et le Comte a voulu les poursuivre. Ah ! par où pourrai-je me sauver ? Je cours par-là, mais c'est-là que le bruit

S C E N A I V.

LINDORO, FABRIZIO, CONTE,  
E D E T T A.

LIND. **A**H! Lindoro, Lindoro, affretta il passo,  
Se non vuoi che Fabrizio  
Qui ti raggiunga, ma confuso io resto,  
E in questa selva oscura,  
Più che cammino e giro,  
Più mi disperdo, e moro di paura.  
Mi vedo già perduto;  
Dove vado non so.

FAB. Soccorso, ajuto.

*Di dentro.*

LIND. Ohimè, che cosa è questa?

*Si sente rumore d'armi.*

Gridi, rumori d'armi!

Corro in quella capanna per salvarmi.

CONTE. Siete morti, assassini, invan fuggite.

*Il Conte con servi armati, che inseguiscono  
varj assassini.*

DOR. Che terror! che fracasso!

Misera! dove mai rivolgo il passo?

FAB. Signori ladri, miei ladri onorati,  
Non m'ammazzate; nè, che già son morto.

Che mai farò per ritrovar mia figlia?

Incontriamo per strada gli assassini,

E il Conte l'ha voluti seguitare.

Ah! dov'ho da scappare?

Corro di là, ma là cresce il rumore;

E ij

Corro di quà, ma pur n'ho gran timore.  
 Più non so che mi far, poter del mondo,  
 Adesso in quel tugurio mi nascondo,

LIND. Chi è là.

FAB. Soccorso! ajuto!

LIND. Son morto.

FAB. Son ucciso.

LIND. Ah, non mi dar!

FAB. Ah! non mi far la festa.

DOR. Fermati per pietà.

CONTE. Empiò t'arresta.

Q U A R T E T T O.

DOR. Dove son? Di gelo io resto.

Fiato in petto più non ho.

FAB. Cosa vedo? ohimè, ch'è questo!

E mia figlia! sì, o nò.

CONTE. Son confuso ed agitato,

Che risolvermi non so.

LIND. A tal colpo inaspettato

Mi circonda un tettr' orrore,

Sento, oh Dio! tremarmi il core,

E mancando in sen mi va.

CONTE. Là l'ingrata, quì l'indegno.

FAB. Quì mia figlia, e là il furfante.

DOR. Quì mio padre, e là l'amante.

LIND. Là stà il vecchio, e il Conte quà.

a 4. Ah! che il core in tal cimento

Palpitar lo sento già.

FAB. Bricconcella, che ti pare?

Sor monsa, or che direte?

Ma lo sdegno proverete

Della mia paternità.

redouble. Je cours par ici ; mais j'ai grand'peur de les rencontrer. Je ne sais plus à quoi me résoudre, grands dieux ! je vais me cacher dans cette chaumière.

LIN. Qui vient ?  
 FAB. A l'aide, à l'aide !  
 LIN. Je suis mort.  
 FAB. Ah ! j'expire.  
 LIN. Ne frappez pas.  
 FAB. Ne m'ôtez pas la vie.  
 DOR. Dieux, arrêtez !  
 LE C. Arrête, monstre impie.

Q U A R T E T T O.

DOR. Où suis-je ? je perds haleine ;  
 J'éprouve un mortel frisson.  
 FAB. Quel objet ! ô ciel, que vois-je !  
 Est-ce bien ma fille, ou non ?  
 LE C. Je ne sais quel parti prendre  
 Dans cette confusion.  
 LIN. A ce coup qui me terrasse,  
 L'épouvante m'environne.  
 Dieux ! je sens mon cœur qui tremble,  
 Et de peur je suis transi.  
 LE C. Là, l'ingrate ; ici, le traître.  
 FAB. Là, ce drôle ; ici, ma fille.  
 DOR. Là, Lindor ; ici, mon père.  
 LIN. Là, ce vieux ; le comte ici.  
 à 4. Ah ! mon cœur, dans cette crise,  
 Ressent un effroi mortel.  
 FAB. Scélérate, que t'en semble ?  
 Vous, Monsieur, qu'allez-vous dire ?  
 Je vous donnerai des marques  
 De mon courroux paternel.

E iij

- LE C. Que l'on courre , qu'on arrête  
La perfide , et l'imposteur.  
*aux domestiques armés,*
- DOR. Arrêtez , qu'allez-vous faire ?
- LE C. FAB. Point de bruit , point de murmures.  
Qu'on redoute ma fureur.
- DOR. LIN. Par pitié , moins de rigueur.
- LEC. FAB. Rien ne peut fléchir mon cœur.
- DOR. LIN. Non , ma cruelle infortune  
Jamis ne les touchera.
- FAB. Je prends mes armes terribles ,  
Et de ces cœurs trop coupables  
Je vais faire une compote ,  
Tiri taqué taquéta.
- 

S C È N E V.

Vestibule.

JEANNETTE , VALÈRE.

- JEAN. QUI sait de quel côté don Fabrice est  
allé avec le comte pour chercher Doris-  
telle ? Le pauvre homme , avec cette ma-  
nie de se faire noble , s'en va perdre  
immanquablement et le repos et la cer-  
velle.
- VAL. Me seroit-il permis de dire un demi-  
mot à ma chère Jeannette ?
- JEAN. Comme tu es toujours content ! Valère ,  
tu es un heureux mortel !
- VAL. Ah , si tu savois en quel état mon  
cœur se trouve pour toi , tu ne tiendrois  
pas ce langage.

- CONTE. Sù, correte, ed arrestate  
L'empia donna e il traditor.  
*Ai servi armati.*
- DOR. Ah fermate, deh non fate!
- CON. FAB. Non parlate, non fiatate,  
Voglio stragi e crudeltà.
- DOR. LIN. Non usate, oh Dio! rigor.
- CON. FAB. Più pietà non sento al cor.
- DOR. LIN. Di mia sorte sventurata  
Nò, non sente alcun pietà.
- FAB. Di quei cori sì ribelli  
Or che all'armi do di piglio.  
Voglio farne un piccatiglio,  
Tiri tacchè tacchetà.
- 

S C E N A V.

Atrio.

GIANNINA E VALERIO.

- GIAN. CHI sa, dove col Conte  
È andato Don Fabrizio  
Per trovar Doristella? Il poverino,  
Per questo ghiribizzo  
Di porsi in nobiltà, dovrà bel bello  
Perdere colla quiete anche il cervello.
- VAL. Alla vezzosa e cara mia Giannina  
È permesso dir mezza parolina?
- GIAN. Come stai sempre fusco!  
Beato te, Valerio!
- VAL. Eh, se sapessi  
Qual per te si ritrova questo core,  
Così non mi diresti?

E iv

GIAN. Oh quest'è un'altra musica!  
Ma con me perdi il tempo, e le parole.

VAL. Ingrata! ti comprendo.  
Tu tiri per le pozze del padrone,  
Ma a sprezzarmi così non hai ragione.

Io sono, o mia carina,  
Un vago giovinetto;  
E tu per un vecchietto  
Mi stai a disprezzar.  
Ti sei già posta in aria,  
Vuoi far la signorina,  
Ma cara mia Giannina  
Delusa puoi restar.  
Non esser più tiranna,  
Mia bella, deh! consolami,  
Che in testa una girandola  
Per te mi sento già.

*Partono.*

---

S C E N A V I

C O N T E solo,

AH!, che pur troppo, oh Dio!  
Doristella non m'ama, ed io dovrei  
Per lei languire e sospirar? Tiranna,  
Di me non riderai; va, ti rifiuto.  
Dà pur la destra al tuo Lindoro; ed io  
Come vivrò fra cento affanni e cento?  
Ah! risolyer non so, morir mi sento.



JEAN. Oh , voilà bien une autre musique.  
mais tu perds , avec moi , ton temps et  
tes paroles.

VAL. Ingrate , je t'entends ! tu vises à te ma-  
rier avec notre maître ; mais tu n'as au-  
cune raison de me mépriser ainsi.

Je suis , ma chère amie ,  
Un aimable jeune homme ,  
Et , pour un vieux jocrisse ,  
Tu me mets de côté.  
Déjà tu te pavaues  
Et tu fais la princesse ;  
Mais , ma chère Jeannette ,  
Sans son hôte a compté.  
Ne me sois plus cruelle ,  
Fais mon bonheur , ma belle ,  
Car pour toi la cervelle ,  
Me tourne , en vérité.

*Ils sortent.*

---

## S C È N E V I.

LE C O M T E , seul.

**H**ÉLAS ! il n'est que trop vrai , Doristelle ne  
m'aime point ; et moi , devrois-je donc languir  
et soupirer pour elle ? Barbare ! tu ne te joue-  
ras pas de mon martyre. Vas , je te refuse ; donne  
la main à ton Lindor. Et moi , comment pour-  
rai-je vivre en proie à tant de tourmens ? Ah !  
je ne sais que résoudre , et je me sens mourir.

Entre mille tortures ,  
Hélas ! mon cœur s'agite ;  
Mon amour , en délire ,  
Change ses doux transports.  
Captif d'une inhumaine ,  
Je vais de peine en peine ,  
Et pour briser ma chaîne ,  
Je fais de vains efforts.

---

S C È N E V I I .

LINDOR, DORISTELLE, LE COMTE,  
ENSUITE VALERE.

LIN. **A**H, grace ! monsieur le comte, qu'al-  
lons-nous devenir ?

DOR. Monsieur le comte, pardon. Ah, son-  
gez au moins que vous portez dans le  
sein un cœur généreux.

JEAN. O ciel ! on les a pris.

LE C. (Vraiment, ils m'attendrissent. Or ça,  
pensons en héros, en vrai chevalier.)  
écoutez, mes amis, je rentre en moi-  
même. Oui, oui, je comprends à présent  
que le fol amour que j'ai nourri dans  
mon sein, dégradoit ma naissance, et  
faisoit votre malheur. Je retire ma pa-  
role. Mais puisque tu dis que Fabrice a  
rejeté ta demande, il convient d'user  
d'adresse, pour l'engager à consentir à  
votre union. Un vieux fou, entiché de  
noblesse, mérite bien d'être berné. Vous  
pouvez compter sur mon assistance.

Ah! che fra cento affanni  
Sento agitarmi il core :  
Il mio tiranno amore  
Mi porta a delirar.  
Schiavo d'un bel semblante  
Passo di pena in pena ,  
E pur la mia catena  
Non posso, oh Dio! spezzar.

---

S C E N A V I I.

LINDORO, DORISTELLA, CONTE;  
INDI VALERIO.

LIND. **A**H pietà! Signor Conte,  
Di noi che mai sarà?

DOR. Conte, perdono.

Deh riflettete almeno,  
Che un generoso cor chiudete in seno.

GIAN. Ohimè! son stati presi.

CONTE. (Eppur costoro  
Tenerezza mi fanno; orsù si pensi  
Da eroe, da cavalier.) Udite, amici,  
Entro infine in me stesso.  
Sì, sì, comprendo adesso,  
Che il folle amore ch'io nudriva in seno.  
Denigrava il mio grado, e vi rendeva  
Ambo infelici. Del passato impegno  
Io mi ritiro; ma se tu mi dici,  
Che la richiesta tua sdegnò Fabrizio.  
Convien usar altr' arte per indurlo  
A consentir che vi sposiate un vecchio  
Fanatico, anzi matto.  
È troppo ben che corbellato sia.  
Prevaletevi ancor dell'opra mia,

- DOR. O che contento è questo!  
LIND. Evviva il signor Conte.  
GIAN. Evviva! evviva!  
VAL. A parte sono anch'io dell'allegrezza.  
CONTE. Orsù pensiamo quel che s'ha da fare.  
LIND. È già pensato. Abbiamo una signora,  
Moglie d'un capitano,  
Che il tutto somministra al nostro impegno.  
Or io con quest'appoggio,  
Per ingannare il vecchio,  
A far un'altra trama m'apparecchio.  
CONTE. E sarebbe? . . .  
LIND. Venite nel giardino,  
Dove con questi vo a dispor l'inganno.  
E là tutto vi dico.  
GIAN. Andiamo dunque.  
VAL. A noi, venite, amico.  
DOR. Ferma, Lindoro; dimmi,  
Ritornerai mio sposo?  
LIND. Basta che mi vuoi tale, io tal ritorno.  
DOR. Ah caro, tu ben sai, se t'ama il core.  
LIND. Oh sposa amata! oh tenerezza! oh amore!

Frena l'incanto, o bella,  
Di quell'amato occhietto,  
Che dolce dolce in petto  
Sento mancarmi il cor.  
Pazienza, mio signor.  
Ah! tu penar mi fai,  
Sposina mia diletta,  
Un altro poco aspetta,  
Non ho finito ancor.

*Al Conte.*

*A Dor.*

*Al Conte.*

- DOR. O quel bonheur !  
LIN. Vive Monsieur le comte !  
JEAN. Et vive , et vive !  
VAL. Je partage aussi votre joie.  
LE C. Or ça , songeons à ce qu'il faudra faire,  
LIN. Tout est songé. Nous avons une per-  
sonne , la femme d'un capitaine , qui  
nous fournira tout ce qui est nécessaire  
à nos desseins. Avec son secours , je vais  
me préparer à exécuter une autre trame  
pour duper le vieillard.  
LE C. Et ce seroit ?...  
LIN. Venez dans le jardin , où je vais dis-  
poser ma ruse avec nos gens.  
JEAN. En ce cas , allons.  
VAL. Ami , suivez-nous.  
DOR. Arrête , Lindor ; dis-moi , reviendras-  
tu mon époux ?  
LIN. Il suffit que tu le desires , pour que  
cela soit.  
DOR. Ah ! cher amant , tu sais bien si mon  
cœur t'adore.  
LIN. Epouse chérie ! ô dieu d'amour ! ô ten-  
dresse !  
Ah ! modère le charme  
De ces yeux adorables.  
Du bonheur qui m'enivre ,  
Je sens mourir mon cœur.  
Dans un moment j'achève , *au Comte.*  
Patience , seigneur.  
Tu redoubles ma peine , *à Dor.*  
O ma charmante épouse !  
Un seul moment encore , *au Comte.*  
Je vais bientôt finir.

( Quel tourment , quelle gêne cruelle ,  
 Pour l'amant dont le cœur plein de flamme ,  
 Veut dépeindre son tendre martyr ,  
 Que de voir un fâcheux survenir ! )

Prunelles aimables ,  
 Beaux yeux que j'adore ,  
 Modérez le charme.

Un seul moment encore ;  
 Je vais bientôt finir. *Il sort.*

## S C È N E V I I I .

DORISTELLE LE COMTE ET FABRICE.

FAB. **A** H , monsieur le comte , monsieur le comte !

LE C. ( Ah , morbleu ! Qu'allons-nous lui dire ? )

FAB. Où est le pendard ?

LE C. Chut ; ne soufflez pas.

FAB. Comment , chut ! je veux le pendre de mes mains.

LE C. Paix ! silence ! ô grand évènement !

FAB. Quel évènement ?

DOR. Je l'ignore.

FAB. Mais , dites-moi donc ?

LE C. Je ne saurois. Si vous appreniez ces grandes choses !

FAB. Mais quoi ?

LE C. Ah ! cela semble un rêve.

FAB. Allons donc , ne me faites pas souffrir.

(Oh che affanno, che pena tiranna  
Ha un amante nel povero core,  
Che vuol fare un tantino l'amore,  
E un amico lo vuole seccar.)

Pupille adorate,  
Occhietti vezzosi  
L'incanto frenate.

Un' altro po' aspettate,  
Non ho finito ancor.

*Parte.*

---

S C E N A V I I I.

DORISTELLA, CONTE, FABRIZIO.

FAB. **E**H, signor Conte, signor Conte!

CONTE. (Oh, catterà!  
Che diremo a costui?)

FAB. Dov' è il Barone?

CONTE. Zitto, non fate motto.

FAB. Come zitto.

Io lo voglio impiccar colle mie mani.

CONTE. Cheto! piano! oh che caso!

FAB. Qual caso?

DOR. Io non so niente.

FAB. Ma ditemi.

CONTE. Eh! non posso, se sapeste  
Cose grandi.

FAB. Ma che?

CONTE. Ah! paré un sogno.

FAB. Via! non mi masticare.

**CONTE.** Promettete  
Di non farlo saper neppur all'aria.  
**FAB.** Mi fabbrico la bocca.  
**CONTE.** Sappi che... senti... Ah nò, tacer mi tocca.

**FAB.** È così?

**DOR.** Io non so di che si parla.

**FAB.** Oh corpo di mia nonna!  
Quì ci son cose grandi, un caso grosso.  
Pargiusto unsogno: e come non sai niente?

**DOR.** Dico di nò.

**FAB.** Ah! trista furfantaccia.  
Tu sei la semplicitta  
Colla bocchina stretta.  
«Papà mio tramortisco in veder uomini,»  
E poi mi fai veder due sposi in casa,  
E fuggi con quel birbo sorda, sorda,  
Ed or mi vuoi che balli sulla corda.

**DOR.** Ma io...

**FAB.** Olà briccona!  
Parla; o ti affogo viva.

**DOR.** Ah, non gridate!

Meschina me! che voi mi spaventate.  
**FAB.** Vomita tutto quì presto, furbaccia.

**DOR.** Sì, signor, or vi dico.  
Ma scostatevi un poco che il timore  
Mi fa tremar, mi fa gelare il core.

Vi dirò, sentite bene.  
Quì ne stava io poverina,  
Pastorella innocentina,  
Sola sola a passeggiar.  
Venne lui... oibò fu quello;

LE C.



- LE C. Promettez-moi de n'en pas parler seulement à l'air que vous respirez.
- FAB. Je vais murer ma bouche.
- LE C. Apprenez que... sachez... ah non; je dois me taire.
- FAB. Est-il bien vrai!
- DOR. J'ignore de quoi l'on parle.
- FAB. O par la mort de ma grand'mère! Voilà de grandes choses, une énorme aventure. Cela a vraiment l'air d'un songe. Et comment, tu ne sais donc rien?
- DOR. Je vous dis que non.
- FAB. Ah, chienne de friponne! tu fais l'innocente avec ta bouche cousue. « Mon papa, la vue d'un homme me met au supplice; » et puis tu me fais paroître deux prétendus chez moi? Et tu t'enfuis à la sourdine avec ce garnement? et tu veux à présent que je danse sur la corde?
- DOR. Mais je...
- FAB. Allons, coquine, parle, ou je t'enterré toute vive.
- DOR. Ah, ne criez pas; malheureuse! vous me faites mourir d'effroi.
- FAB. Défile-moi le tout sur-le-champ, scélérate.
- DOR. Oûi, monsieur, je vais parler. Mais éloignez-vous un peu, car mon cœur se glace, et je frissonne d'épouvante.

Ecoutez; je vais tout dire.  
En pastourelle innocente,  
Hélas! j'étois là seulette.  
A rôder tout doucement.  
Monsieur vient... mais non, c'est l'autre;

F

Oui, c'est lui ; . . . point de colère.  
Ces gros yeux que vous me faites,  
M'ont brouillé le jugement.  
Malheureuse ! ah ! plus vous n'êtes  
Ce papa si bon , si tendre ,  
Qui m'appeloit à toute heure ,  
« Viens pouponne , viens ici. »  
J'accourois , et baisois vite  
Votre main comme ceci.  
Mon papa se le rappelle.  
J'accourois , je baisois vite  
Cette main . . . . Point de colère ;  
Je dirai tout à l'instant.  
Ce que vous voulez apprendre ,  
Je l'ignore absolument.  
( Sa fureur , hélas ! redouble ;  
Mon cœur frissonne de crainte.  
Pour nous marier , mesdames ,  
Que nous avons de tourment ! )

*Elle sort.*

---

S C E N A I X.

F A B R I C E , J E A N N E T T E .

FAB. **J**E demeure confondu. Ce sera une grande chose ; ce ne sont pas des badinages.

JEAN. Oh monsieur ! oh monsieur ! oh quelle nouvelle !

FAB. Ah , bon ! sais-tu ce que c'est , Jeanette ?

JEAN. Et quoi ! est-ce que vous le sauriez ?

Anzi lei, . . . ma non gridate.  
Quegli occhiacci che mi fate,  
Già mi stanno ad imbrogliar.  
Me meschina ! ah più non siete  
Quel papà così buonino,  
Che amoroso mi chiamava,  
Ragazzina vieni quà.  
Io correva, e vi baciava  
Questa mano poi così.  
Papà mio, vi ricordate?  
Ch'io correva e vi bacciava  
Questa mano. Ah non gridate!  
Che ora tutto vi dirò.  
Cosa sia saper volete,  
Quest'è quello ch'io non so.  
(Ah! s'accende più di sdegno.  
Il mio cor s'è già smarrito,  
Donne mie per un marito  
Quanto abbiám da palpitar.)

*Parte.*

---

S C E N A I X.

FABRIZIO E GIANNINA.

FAB. **I**o resto quì confuso,  
Gran cosa vi sarà, non si corbella.

GIAN. Oh padrone! oh padrone! oh che novella!

FAB. Brava! il sai tu Giannina?

GIAN. Che! lo sapete?

F ij

FAB. Io nò. Racconta tutto.  
GIAN. E che ho da raccontar? Non so che sia.  
Non so perchè già son venuti in casa  
Certi mustacci , certi . . . non so dirvi.

FAB. Gran cosa vi sarà ; dove son questi ?

GIAN. Sopra l'appartamento sono andati.

FAB. Corriamo per iscorgere che sia.  
È meraviglia , se non do in pazzia.

*Parte.*

GIAN. Oh , come corre in fretta !  
Nella pazzia già diede :  
Stiamo a veder che cosa ne succede.

---

S C E N A X.

Galeria.

LINDORO con quattro Molucchi , il CONTE ;  
indi FABRIZIO.

LIND. CHE ne dite ?

CONTE. Mi piace l'invenzione.  
Eccomi pronto a secondarla. Io spero,  
Che nella tete prenderemo il vecchio.  
Non puol esser di meno.  
Egli sarà colpito.  
Giusto al debole suo.

LIND. Giannina credo ,  
Che farà bene ciò che a lei si disse.

CONTE. O ch'ella è furba assai ; ma vedi il vecchio.  
Già corre a questa parte ;

- FAB.      Moi? non. Raconte-moi tout cela.  
 JEAN.     Et qu'ai-je à vous raconter? J'ignore  
           ce que c'est. J'ignore pourquoi viennent  
           d'entrer au logis certaines gens à mous-  
           taches; certains. . . . je ne saurois vous  
           dire.
- FAB.      Ce sera une grande chose? Où sont-ils?  
 JEAN.     Ils sont montés dans l'appartement.  
 FAB.      Courons pour voir ce que c'est. Ce  
           sera bien miracle, si je n'en perds pas  
           la tête. *Il sort.*  
 JEAN.     Oh comme il se dépêche! le voilà de-  
           venu fou. Mettons-nous à observer ce  
           qui en arrivera.

## S C È N E X.

## Galerie.

LINDOR, avec quatre hommes habillés à la  
 moluque; LE COMTE; ENSUITE FABRICE.

- LNI.      Q U' EN dites-vous?  
 LE C.     L'invention me plaît, et me voilà prêt  
           à la seconder. J'espère que le viellard  
           tombera dans nos filets. Cela ne peut  
           pas manquer, il sera justement attaqué  
           parson foible.
- LIN.      Je crois que Jeannette s'acquittera bien  
           de ce qu'on lui a prescrit.  
 LE C.     Oh, c'est une fine mouche! mais re-  
           gardé le barbon; il accourt de ce côté-ci.  
   F iij

C'est où je le voulois. Allons vite, tenons-nous prêts.

FAB. Les voici. De quoi diable s'agit-il?

LE C. (*A Lind.*) Invincible héros, ah, pardonnez ma témérité. Insensé que j'étois! comment, jusqu'à ce jour, n'ai-je pas reconnu en vous le Prince des îles Moluques que j'ai eu l'honneur de servir deux mois à table, pendant son séjour à Rome? J'espère, seigneur, expier à vos genoux cette faute involontaire.

LIN. Lève-toi, et garde-toi bien de me découvrir.

LE C. Et voulez-vous donc demeurer en ces lieux, sous l'apparence d'un proscrit?

LIN. Ah non; je veux partir sur-le-champ.

LE C. Mais pourquoi?

LIN. Tu sais bien, mon fidèle ami, qu'en parcourant le monde, j'arrivai à Rome, ainsi que tu l'as appris de Doristelle. Là, je vis ses charmans attraits; et dès l'instant même je fus contraint de l'aimer. Elle partit pour Naples. Je me suis rendu ici, *incognito*, pour la retrouver. J'ai appris que son père te l'avoit promise en mariage; je me suis fait passer pour toi, et j'ai éclaté en menaces contre elle, pour que cette supercherie ne fût pas éventée. (Eh bien, que fait-il?)

LE C. (Il demeure la bouche ouverte.) Quelle est donc votre résolution?

LIN. Je pars à l'instant, je pars au désespoir, puisque le sort est si contraire à ma fidèle ardeur.

Quì lo voleva, a noi sù presto all'arte.

FAB. Eccòli là, che diavolo è mai questo?

CONTE. Ah! perdonate pure, invitto eroe, *A Lin.*

La mia temerità. Stolto che fui!

Come fin' ora in voi non ravvisai,

Il Principe dell' isole Molucche,

A cui due volte in Roma

Ebbi l' onore di servire a tavola?

A' tuoi piedi, signore,

Spero emendar l' involontario errore.

LIND. Alzati, Conte, e bada

Di non scuoprirmi.

CONTE. E quì restar volete

In sembianza di reo?

LIND. Ah nò, che voglio ora partir.

CONTE. Ma come?

LIND. Perchè sappi, mio fido,

Che nel viaggiar il mondo giunsi in Roma,

Come tu ben già sai da Doristella.

Là vidi il vago aspetto,

E in quel punto ad amarla fui costretto.

Ella partì per Napoli;

Incognito quì venni a ritrovarla,

Seppi che il padre a te l' avea promessa

Per volerla in isposa.

Finsi la tua persona,

Ed a lei minacciai,

Che tal finzion non si fosse scoperta,

(Eh cosa fa!)

CONTE. (Stà colla bocca aperta.)

Ed or che risolvete?

LIND. Ed ora io parto

Disperato ed afflitto, giacchè il fato

È sì contrario al mio costante amore.

F iv

CONTE. Ma cercatela pure al genitore;  
Egli ve la darà. Eccolo appunto.

LIND. Ah nò, non palesarmi.

FAB. Eh, signor Conte,

L'avete fatta tonda!

È il principe dell'isole Molucche?

CONTE. Non v'è da dubitar.

FAB. Come si chiama?

CONTE. Il gran Scaratafax.

Presto andate, chiedetegli perdonò.

FAB. Ah, gran Scaratafaccio!

Eccomi qui a' piedi tuoi già sono.

LIND. Ah, Conte, cos'hai fatto? non occorre....

Ah, tu t'inganni, amico;

Lasciatemi partir.

FAB. So quel che dico:

Lei già non partirà. Dov'è mia figlia?

Ella potrà fermarlo.

Oh, vieni, Doristella.

DOR. Eccomi a' cenni vostri.

LIND. Oh quanto è bella!

CONTE. Ditegli pur che glielà date in sposa.

FAB. E voi?

CONTE. Ed io cedendola

Al gran Scaratafax, mi faccio onore.

FAB. È ver, mia figlia è vostra, mio signore.

LIND. Nò, nò, datela al Conte.

CONTE. Nò, nò, datela a lui.

LIND. Oh, non ti cedo.

CONTE. Oh! mi fo meraviglia.

FAB. A chi si vuol pigliare la mia figlia?

CONTE. Pregatelo.



LE C. Mais demandez-la à son père ; il vous l'accordera. Le voici justement.

LIND. Ah ! non , ne me découvrez pas.

FAB. Eh , monsieur le Comte ; vous voilà dans de belles affaires ! C'est le Prince des îles Moluques ?

LE C. On n'en sauroit douter.

FAB. Comment s'appelle-t-il ?

LE C. Le grand Scaratafax. Allez vite ; demandez-lui pardon.

FAB. Ah , grand Scaratafax ! Je me jette à vos pieds.

LIND. Ah , Comte , qu'as-tu fait ? Il ne falloit pas . . . Vous vous trompez , mon ami. Laissez-moi partir.

FAB. Je sais bien ce que je dis. Vous ne partirez point. Où est ma fille ? Elle pourra le retenir. Ah viens donc , Doristelle ?

DOR. Me voici à vos ordres.

LIND. O , comme elle est belle !

LE C. Dites-lui que vous la lui donnez en mariage.

FAB. Et vous ?

LE C. Et moi , je me tiens trop honoré de la céder au grand Scaratafax.

FAB. Vous avez raison. Seigneur , ma fille est à vous.

LIND. Non , non ; donnez-la au Comte.

LE C. Non , non ; donnez-la lui.

LIND. Oh , je ne le souffrirai point.

LE C. Oh , vous me confondez.

FAB. Qui donc aura la bonté de prendre ma fille ?

LE C. Priez-le.

FAB. Je vous supplie de l'accepter. Par pitié, rendez-moi ce service.

LIND. Allons, je vous satisferai, Messer Fabrice; et pour me procurer un gendre digne de moi, je vous crée sur-le-champ grand Mameluque.

FAB. Comment! qu'est-ce que c'est?

LE C. Grand Mameluque, ô malepeste! C'est la première place, la première dignité du pays.

FAB. Oh, fort bien! Le beau saut que je fais-là! Quel plaisir!

LIND. (*Aux Moluques.*) Holà! que le reste de mes sujets sorte du navire pour faire la cérémonie, et assister au mariage. Je veux l'emmener dans mes états vêtue en bergère, parce que cet habillement ne la rend que plus aimable et plus belle à mes yeux.

LE C. Seigneur, nous pouvons passer dans le jardin, où tout est déjà préparé pour la fête.

LIND. Allons.

FAB. Allons; mais dites-moi; suis-je moi? ou ne suis-je pas moi? est-ce une réalité? est-ce un songe? Ah ma chère fille!

DOR. Ah, mon père! je ne me connois plus, tant je suis enchantée!

FAB. Je sens que j'en pleure de joie.

On cherche Fabrice ;  
« Où donc est-l'ami ? »  
Heureux pour la vie ,  
Fabrice est parti.

- FAB. Vi prego d' accettarla.  
Fatemi per pietà questo servizio.
- LIND. Via, ti contenterò, messer Fabrizio;  
E acciò che un degno suocero  
Io possa aver, ti vo' crear di botto  
Gran Mamalucco.
- FAB. Come! cos'è questo?
- CONTE. Gran Mamalucco, oh cattera!  
È il primo posto, e il primo onor che siavi  
In quei paesi.
- FAB. Oh bravo!  
Che sbalzo! che contento!
- LIND. Ehi! della galeotta. *Ai Molucchi.*  
Vengano gli altri sudditi  
Per far la funzione, e poi sposare;  
E vo' così portarla ai stati miei,  
Perchè da pastorella  
Più graziosa mi sembra, e assai più bella.
- CONTE. Signor, possiamo andare nel giardino,  
Apparecchiato già per il festino.
- LIND. Andiamo.
- FAB. Andiam; ma ditemi,  
Son io, o non son io? È vero, o sogno?  
Ah, cara figlia!
- DOR. Ah, padre!  
Non so dove mi sia dall' allegrezza.
- FAB. Mi viene a lagrimar per contentezza.

Chi cerca, chi dice,  
Fabrizio dov'è?  
Contento, felice  
Fabrizio n'andò;

**E** gran mamalucco  
Di botto restò.  
Deh, Conte, perdona,  
Se perdi la moglie,  
Gli affanni, le doglie,  
Io soffro per te;  
Ma poi quì di donne  
Scarsezza non v'è.  
Ah, figlia vezzosa!  
Mio prence diletto!  
La gioja, l'affetto  
Più dirvi non so.

Ma già d'andar mi sembra  
In aria di campione  
Con spada e con bastone  
Per tutta la Città.  
Di quà chi mi saluta,  
Di là chi mi sberetta,  
Ognun con se m'invita,  
Ciascuno mi rispetta,  
E dicon tutti in flotta;  
Mirate, meraviglia,  
Il quadro di sua figlia  
Sguazzar così lo fa.

Ah, figlia vezzosa!  
Mio prence diletto!  
Il core nel petto  
Balzando mi stà.

*Parte.*

( 47 )

De grand mameluque  
La charge est à lui.  
Cher Comte, pardonne;  
Si tu perds ta femme,  
Mon ame partage  
Tes justes regrets;  
Mais ici les belles  
Ne manquent jamais.  
O charmante fille!  
O prince adorable!  
Comment de ma joie  
Vous peindre l'excès?

Déjà je me figure  
Que tout fier, par la ville,  
Je vais avec ma canne,  
Et l'épée au côté.  
Ici, l'un me salue;  
Là, l'autre se découvre:  
A souper l'on m'invite;  
Chacun me rend hommage,  
Et l'on s'écrie en foule:  
« Voyez quelle merveille!  
« De voir briller sa fille,  
« Comme il est enchanté! »

Ah fille charmante!  
O prince adorable!  
Mon cœur d'alégresse  
Est tout transporté.

*Il sort.*

---

S C È N E X I.

DORISTELLE, LINDOR, LE COMTE,  
ET JEANNETTE.

- LE C. **F**ORT bien ! à merveille ! il a donné dans le panneau.
- LIND. Qu'en dites-vous, ma chère ?
- DOR. Maintenant nous pourrons dire que nous sommes heureux.
- JEAN. Vîte, vîte, venez dans le jardin ; tout est prêt.
- LE C. Allons-nous-en gaiement.
- LIND. Ah, viens, ma chère femme !
- DOR. Je vous suis ; et nous allons bien nous divertir.
- 

SCÈNE DERNIÈRE.

Jardin.

T O U S.

F I N A L.

- LE C. LIN. **L**E plaisir et l'âlégresse  
En ces lieux par-tout respirent.  
Jour plus beau, jour plus prospère  
Dans les cieux n'a jamais lui.
- LIND. Mes amis, prenons bien garde,  
Car Fabrice vient ici.

---

S C E N A X I.

DORISTELLA, LINDORO, CONTE,  
E GIANNINA.

CONTE. **O**H bene! oh bene assai! se l'ha bevuta.

LIND. Cara, cosa ne dici?

DOR. Ora sì che potrem dirci felici.

GIAN. Presto, presto, venite nel giardino,  
Che tutto è pronto già.

CONTE. Lieti n'andiamo.

LIND. Deh, vieni, o sposa mia!

DOR. Vengo, e vogliamo stare in allegria.

---

S C E N A U L T I M A.

Giardino.

T U T T I.

F I N A L E.

CON. LIN. **I**L piacere, ed il contento  
Da per tutto spira intorno,  
Più felice e lieto giorno  
Mai dal cielo non sorti.

LIND. Sù compagni, stiamo attenti,  
Che Fabrizio arriva qui.

- FAB.** Ma tanti inchini,  
Poter di Bacco,  
Io non mi fido.  
Di sopportar.
- LIND.** Zitto, silenzio  
Per carità.
- CONTE.** Già nella trappola  
Cade il meschino,  
Certo da ridere  
Quì vi sarà.
- LIND.** Mi chi rinochiera,  
Babalasi,  
To tomo chiochiera  
Mamaluchi.
- VAL.** Sappi il degno mamalucco,  
Che la soma se gli addossa,  
E sudare a tutta possa  
Dovrà lui la notte e il dì.
- LIND. FAB.** Mi chi rimochiera  
Babalasi,  
To tomo chiochiera  
Mamalucchi.
- VAL.** Difensor sia d'ogni donna,  
Che il centesimo oltrepassi,  
E guardare si ha da sassi,  
Che cascar non può così.  
Del gran carico in compenso  
Se gli accorda in ogni mese  
La sortita nel paese,  
E l'entrata dove uscì.
- LIND.** Ecco, sei fatto  
Gran mamalucco.

**FAB.**



- FAB. Mais s'il faut faire  
Tant de courbettes,  
Par la mordienne!  
Je n'y tiens plus.
- LIND. Paix donc, de grace,  
Chut, chut, motus.
- LE C. Bon; dans le piège  
Le pauvret tombe.  
Je vous proteste  
Que l'on rira.
- LIND. Mi ki rimokiera,  
Babalasi.  
To tomo kiokiera  
Mamaluki.
- VAL. Apprenez, grand Mameluque,  
Qu'on vous endosse la charge,  
Et qu'il faut, à perdre haleine,  
Suer le jour et la nuit.
- LIND. FAB. Mi ki rimokiera,  
Babalasi.  
To tomo kiokiera  
Mamaluki.
- VAL. Soyez défenseur des dames,  
Qui passeront cent années,  
Et prenez bien garde aux pierres,  
Bon moyen de ne pas cheoir.  
Pour récompenser vos peines,  
Chaque mois vous serez libre  
De faire un tour en campagne,  
Et de rentrer au manoir.
- LIND. On vous proclame  
Grand Mameluque

G

**FAB.** Au son des trompes,  
Suivant l'usage.  
Qu'avec Mercure  
Vous soit propice  
Des Mameluques  
Le Dieu vainqueur.  
Seigneur, je baise  
La main qui comble  
Mes espérances.  
Je veux encore  
Baiser ces trompes,  
Qui retentissent  
En mon honneur.

**LIND. FAB.** Au doux contentement  
Livrons nos ames;  
Faisons la nôtre  
En ce moment.

**DOR.** Cher époux que j'adore.  
**LIND.** Epouse  
Objet de ma tendresse,  
Du bonheur que j'éprouve,  
Que mon cœur est ému!

**LE C.** Tu, tu, tu, tu.  
Ah, ah, ah, ah,  
Ma foi, je pense  
Qu'on en rira.

**FAB.** Qu'est-ce donc? pourquoi ces rires?  
De ma dignité sublime,  
Messieurs, vous moqueriez-vous?

**LE C.** On vous a joué, Fabrice;  
Vous voyez Lindor lui-même  
Qui d'ami de votre fille,

A suon di corni,  
Come è il costume,  
Ti sta propizio  
Mercurio e il nume  
De' Mamalucchi  
Gran domator.

FAB.

Per tante grazie  
Che mi dispensa,  
Bacio la mano,  
Signor, per ora.  
Spero baciarti  
Quei corni ancora,  
Ch' hanno sonato  
Per farmi onor.

LIND. FAB.

Con tanto giubbila  
Facciamo festa,  
E il matrimonio  
Si faccia or or.

DOR.

Vago mio sposo amabile.

LIND.

Vaga mia sposa  
Caro mio dolce amore,  
Sento brillarmi il core  
A tal felicità.

CONTE.

Tu, tu, tu, tu.  
Ah, ah, ah, ah,  
Quest'è da ridere  
Per verità.

FAB.

Ma cos'è? perchè ridete?  
Rispettar voi non volete  
Questa mia gran dignità?

CONTE.

Don Fabrizio, ve l'han fatta;  
E costui quel tal Lindero,  
Che voleva la vostra figlia,

G ij

- Or con questo parapiglia,  
Qui sposata se l' ha già.  
DOR. Mi perdoni dell' errore,  
Mio garbato genitore.  
LIND. Caro amico, dopo il fatto  
Il gridar non giova affatto.  
GIAN. Se v' han fatto questo trucco,  
Siete in ver gran Mamalucco.  
CONTE. Più rimedio non vi stà.  
FAB. Ah bricconi, furfantoni,  
Quest' inganno a me si fa!  
Voglio stragi, voglio foco,  
Gran fracasso si farà.  
LIND. Piano piano, a poco a poco,  
Lei capace si farà.  
FAB. Che si guasti il matrimonio.  
LIND. Di suo gusto è fatto già.  
FAB. Io sarò com' un demonio.  
LIND. Tutto inutile sarà.  
FAB. Quest' è truffa manifesta,  
Voglio tutti querelar.  
LIND. Mentre lei fa qui tempesta,  
Noi staremo a giubillar.

DORISTELLA, CONTE, LINDORO.

- FAB. Che bel piacere!  
Che bel contento!  
Brillarmi il core  
Nel petto io sento.  
Che nero inganno!  
Che tradimento!  
Crepar mi sento  
Nel petto il cor.

- Au moyen de cette ruse ,  
Est devenu son époux.
- DOR. Pardonnez-moi cette faute ,  
Mon aimable petit père.
- LIND. Mon ami , la chose est faite ;  
Crier seroit inutile.
- JEAN. Mais du moins il vous en reste  
Le nom de grand Mameluque.
- LE C. Tout est dit ; c'est sans retour.
- FAB. Ah coquins , fourbes insignes !  
Me jouer semblable tour !  
Par le fer et par la flamme ,  
Ma furie éclatera.
- LIND. Doucement , cette colère  
Par degrés s'apaisera.
- FAB. Je romprai ce mariage.
- LIND. C'est vous qui l'avez voulu.
- FAB. Je m'en vais faire le diable.
- LIND. Tout ce bruit est superflu.
- FAB. La fourberie est trop claire ,  
Je veux m'en prendre à vous tous .
- LIND. Tandis que monsieur tempête ,  
Nous autres , amusons-nous.

DORISTELLE , LE COMTE , LINDOR.

- Quelles délices !  
Bonheur suprême !  
Plein d'alégresse ,  
Mon cœur palpite.
- FAB. O ruse infâme !  
O perfidie !  
Mon cœur s'embrase  
D'un noir courroux.

TOUS, excepté DON FABRICE.

Sus qu'à la ronde  
Chacun répète :  
« Vive Fabrice ,  
La bonne dupe ,  
Qui d'un si grand plaisir  
Nous fait jouir ! »  
Dans ma furie ,  
Par-tout je crie  
Que l'on me joue ,  
Que l'on me berne .  
O gens sans loyauté !  
O cruauté !

FAB.

F I N .